

ÉDITO

Le feu aux poudres

Au lieu de calmer les esprits, le plan de rattrapage proposé aux établissements scolaires de Seine-Saint-Denis a mis le feu aux poudres. Quatre semaine de grève suivie par 70 % des enseignants au collège Jean Jaurès. De toute sa carrière, le principal, Mme Laporte, n'avait jamais vu ça. Comme les parents, les élèves, et les profs du centre ville, ceux des Courtilières réclament plus de moyens, un classement immédiat en zone d'éducation prioritaire. A l'heure où nous mettons sous presse, nous ne savons pas si le mouvement se poursuivra en mai. Quoi qu'il arrive, les revendications... Et le malaise grandissant des écoles, resteront malheureusement d'actualité.

Les pitbulls sont-ils des chiens méchants ? Ou ne seraient-ce que les maîtres qui dérapent ? Un projet de loi prévoit d'éradiquer à terme cette race canine du territoire. S'agit-il d'un vœu pieu ? En attendant, certains lieux publics deviennent infréquentables, surtout pour les propriétaires de caniches... Et les lapins !

Quand les parents se séparent, les enfants sont trop souvent pris en otage. Les médiateurs de l'Aadef se battent contre ce phénomène en aidant les pères et les mères à se parler. Un film de Claudine Bories retrace leur travail d'écoute. Une leçon de patience, de tolérance.

Comment vit-on quand on n'entend plus ? Les sourds de Pantin nous ont ouvert les portes de leur monde silencieux, où les conversations pourtant, ne manquent pas d'entrain. Même avec des signes, on peut se couper la parole, raconter des blagues, et faire rire. L'humour et l'amour se passent de décibels.

En dessinant le parc des Courtilières, Emile Aillaud avait pensé d'abord aux enfants. Que dirait cet architecte, mort il y a presque dix ans en voyant «sa» cité, au parc de quatre hectares, envahi par les dealers, aux caves de plain-pied condamnées, aux murs infiltrés, ses halls aux portes arrachées ? Pour Fabio Rieti, assistant d'Aillaud, ce n'est pas l'architecture qui est coupable, mais les pouvoirs publics, le chômage... Les rêves de visionnaires, même géniaux, ont leurs limites.

Laura Dejardin, rédactrice en chef

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général Leclerc 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 01.49.15.40.36, Fax 01.49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez, Laurent Dibos (secrétaire de rédaction). Collaboratrice : Patricia Follet, Pascale Solana. Maquettiste : Gérard Aimé. Photographes : Gil Gueu, Jean-Michel Sicot, Daniel Rühl. Photo de couverture : Jean-Michel Sicot. Photogravure et impression : Roto France Impression. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 01.49.72.90.00



«La Baraque», maison fondée par la Volière Dromesko s'installe jusqu'au 16 mai dans le square Stalingrad à Aubervilliers. Conçue comme une «cantine musicale», on mange une soupe, on boit un verre en écoutant les musiciens, les comédiens et... les oiseaux. A 20h45 sauf les dimanches et lundis et du 1^{er} au 4 mai. 60 F (soupe comprise). Location au Théâtre de la Commune: 01.48.34.67.67 (Photo Alain Dugas)

SOMMAIRE

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur

page 4

Pantinoscope

Le budget voté de justesse

Fêtez mai comme il vous plaît !

L'immobilier de bureaux redémarre

Préparez-vous pour les Foulées

Trois éditeurs osent la poésie

page 6

page 8

page 14

page 14

page 16

Évenement

La révolte gronde dans les écoles

page 20

Reportage

Les pitbulls sur la sellette

page 24

Architecture

La naissance du Serpentin

page 26

Dossier

Bienvenue au pays des signes

Comment vit-on au jour le jour quand on n'entend pas ?

Les sourds de Pantin témoignent.

page 28

Rétro

Pantin et sa falaise

page 35

Prise de vie

Pour que l'enfant ne soit pas un otage !

page 36

Quartiers

Courtilières. Bientôt une régie de quartier

Quatre-Chemin. Une maison pour vous accueillir

Centre. Investissez en logeant un étudiant

Haut-Pantin. Une fête haute en couleurs

page 38

page 40

page 42

page 44

Vos petites annonces

Jeux Des flèches pour des mots

page 46

page 47

Vos coups de gueule, vos coups de cœur, cette rubrique est à vous. Envoyez votre courrier à Canal, Mairie de Pantin, 93507 Pantin. Signez, nous ne publions pas les lettres anonymes.

Rendez-nous nos concierges !

Avant-guerre, dans chaque maison, il y avait une concierge dont le mari, si elle en avait un, travaillait dehors. Le sort de la concierge n'était pas enviable. On lui donnait le plus souvent un réduit minable, sans lumière, sans air et elle était très mal payée. On peut dire que son statut ne différait pas trop de celui du servage. (...) La loge devait être gardée 24 h sur 24 et 7 jours sur 7. Après la guerre, les vieilles concierges étaient restées fidèles au poste. Au fond, elles ne se plaignaient pas trop, même elles se sentaient un peu l'âme des maisons, celle qui surveille la bonne marche de la collectivité. La relève a été assurée par l'arrivée des Espagnols et des Portugais. (...) Toutefois la situation des concierges change (...) Le digicode est arrivé, ainsi on ne s'occupait plus de donner des renseignements, on mettait la liste des locataires sur la porte et les gardiens n'avaient pratiquement plus de relations avec les locataires. Pour comprimer encore plus les frais généraux, on avait posé les boîtes aux lettres (...). On est arrivé au point où certains copropriétaires ont carrément supprimé le poste de gardien. Dans cette situation, les effractions et les vols pendant les vacances se sont multipliés et une psychose d'insécurité s'est installée. (...) Dans ces conditions, les phénomènes classiques des banlieues ont lieu. Casses et vols dans les caves, inutilisables depuis longtemps, incendies des mêmes caves qui ont mis en danger la vie des locataires, tags, dégradations des voitures, etc. Ces phénomènes montrent qu'il faut changer quelque chose dans l'organisation du gardiennage surtout dans les grands ensembles. (...) Le gardien peut être un des piliers de la sécurité et de la tranquillité dans les cités. (...)

Julienne Deutsch, avenue Jean Jaurès

En face d'un dépotoir

Vous avez de grands projets concernant les bâtiments municipaux. Que d'erreur, que de gâchis concernant ces travaux relativement récents. J'habite au 26 rue Hoche, en face maintenant d'un parking, d'un dépotoir, depuis que des personnes sans logis se sont installées tant bien que mal. Qui ramasse les ordures ménagères, qui s'occupe de ces gens ? Le squat n'est pas interdit mais cela ne veut pas dire saleté.

Colette Lecointe, rue Hoche

L'épreuve de la vieillesse

A propos de l'article «Patience et dévouement» (Canal février 98). Il aurait été bon que vous signaliez l'âge de l'auteur. Si cette personne est très âgée, cet article se comprendrait avec humour, sinon cela est injurieux pour toute cette population que je soigne chaque jour comme infirmière à domicile et pour qui la vieillesse est une telle épreuve (...)

Mme Lieppe, rue Victor Hugo

Roger Hanin n'est pas pantinois

A la lecture du Canal de mars, je m'étonne qu'on ait fait si peu de cas de deux associations pantinoises. (...) Par leurs activités, les rencontres, les échanges organisés, elles contribuent au rassemblement des personnes, des jeunes, à la connaissance de sociétés différentes, à la découverte de l'art. (...) Alors pourquoi avoir réservé si peu de place pour annoncer l'ex-

position des Amis des arts, l'assemblée générale du Comité de jumelage. Je n'ai rien contre Roger Hanin mais, lui, a eu droit à la couverture et à 4 pages avec photos. A part le tournage d'un épisode à Pantin, je ne crois pas qu'il soit de souche pantinoise. (...)

Jacques Drouin, président du Comité de jumelage

Canal plus rapide que la RHI

J'ai lu avec beaucoup d'attention et d'étonnement dans Canal du mois de mars, l'article concernant la R.H.I du quartier des Quatre Chemins page 38. C'est en rentrant du conseil municipal du 26 février, que j'ai trouvé dans ma boîte au lettres le magazine Canal. Et je fus très étonné à la lecture d'une partie de votre article. Vous énumérez précisément le périmètre de la zone R.H.I, et vous y incluez par avance le 12 rue Sainte Marguerite. Or, quelques heures avant, le conseil municipal statuait sur l'extension de la zone R.H.I, et votait l'intégration du 12 rue Sainte Marguerite dans le périmètre de la R.H.I. Pour mémoire le périmètre que vous présentez dans votre article (en dehors du 12 rue sainte marguerite), avait été approuvé au conseil municipal du 28 Avril 1997.

Je me souviens, qu'à l'occasion du cinquième anniversaire de Canal, lors du débat qui avait été organisé, des lecteurs avaient souhaité que le contenu du journal soit plus en lien avec l'actualité quotidienne de Pantin. (...) Jusqu'où irez-vous avec l'évolution des technologies de la communication et des multimédias. Désormais en tant que conseiller municipal, il ne m'est plus nécessaire d'aller voter les notes du conseil municipal, j'attendrai sagement la publication des articles de Canal. C'est peut-être cela une république moderne.

Mais pour en revenir au 12 rue sainte marguerite, il est utile d'apporter quelques précisions (...) Cet immeuble a été racheté, par la municipalité en 1993, par décision du conseil municipal du 21 juin 93. Il avait été précisé lors de ce conseil, que l'acquisition de cet immeuble devait donner lieu à une réhabilitation. Or il faut constater cinq années plus tard que cette réhabilitation n'a pas été faite. Plus grave, la procédure de R.H.I établit un barème de notation, pour apprécier le niveau d'insalubrité. Les notes vont de -17 à +40 qui est la note maximum d'insalubrité. Le 12 Sainte Marguerite a été noté à +23, cette note est la plus élevée sur le périmètre de la R.H.I : On ne peut que s'étonner qu'une propriété de la ville ait été maintenue dans un tel état pendant cinq ans, et qu'en dépit de si peu de confort et de sécurité, les occupants n'ont pas été relogés dans des conditions normales d'habitation, comme c'est le cas pour les locataires dans le parc O.P.H.L.M de la ville de Pantin.

Serge Ferretti, conseiller municipal

«Coller» à l'actualité lorsqu'on édite un mensuel relève effectivement parfois de l'acrobatie. Il s'écoule 15 jours entre l'écriture d'un article et sa parution. Ainsi avons-nous annoncé dans Canal de mars - distribué fin février - que le dossier de R.H.I était présenté au Conseil municipal du 26 février sans mentionner que l'ajout du 12 rue Sainte-Marguerite était voté ce jour-là. Il s'agissait simplement pour nous de résumer la présentation de cette opération. Nous n'avons pas apporté un éclairage particulier sur ce bâtiment, pensant que sa démolition ne déclencherait pas de polémique. Son inclusion dans le périmètre de la R.H.I a d'ailleurs été votée à l'unanimité du Conseil municipal. Canal aura l'occasion d'évoquer à nouveau cette opération et sera très attentif à la complexité de ce dossier.

Surprise et interloquée

Quelle ne fut pas ma surprise (...) sur l'article (...) «Tombée en enfance» (février 98), nous faisant part d'une assistante maternelle. Surprise et interloquée, je contacte CANAL pour (...) émettre quelques réserves sur les points qui, (...), ne me paraissent pas correspondre à l'image de marque, ni aux obligations auxquelles se doit, à mon avis, toute personne ayant opté après mûre réflexion et non «par hasard» au noble métier d'assistante maternelle. Surprise et interloquée lorsque j'apprends que l'on brique, que l'on fait la cuisine «forcément avec les enfants» alors que ces activités peuvent (les) exposer à de multiples dangers. Surprise et interloquée lorsque je lis que l'on s'occupe de la maison «le week-end seulement» alors qu'il est indispensable que l'ensemble de ces lieux, (...) également notre lieu de travail, soient correctement entretenus au quotidien. Il en va de la notion d'hygiène qui est «l'ensemble des principes et des pratiques tendant à préserver et améliorer la santé (chapitre 9 du manuel de l'assistante maternelle de Lefèvre & Foucault - Haguenauer éditions Maloine). Surprise et interloquée lorsque je vois que l'on privilégie «par-dessus tout» le contact avec les parents alors (...) que c'est surtout l'enfant qui nous est confié à qui il revient de bénéficier de la plus grande attention. Évidemment, il est important d'entretenir de bonne relations avec les parents afin d'établir un climat de confiance et de permettre la transmission des faits journaliers, mais de là à les recevoir à table en y mettant à contribution l'époux ou le concubin, il est un pas que je ne franchis pas ou alors il s'agit du domaine privé, et par conséquent il n'y a plus aucun rapport avec les devoirs de notre fonction. N'oublions pas que les parents restent nos employeurs.

Un exemple encore : «les enfants occupent tout mon temps car je suis sans arrêt avec eux». Très bien, (...) mais quelle place est laissée à l'autonomie de l'enfant, facteur important à son développement ? Avoir toujours un regard attentif sur eux, participer à divers jeux tout en respectant leur besoin d'autonomie me paraît être une attitude plus conforme. (...) c'est sans animosité aucune envers qui que ce soit, mais plutôt pour mettre en évidence quelques idées de bon sens. Je ne doute pas de la bonne volonté, ni de la bonne foi de Mme Danièle M., mais notre métier a évolué avec le temps et, puisqu'elle dispose de l'aide de l'équipe du centre PMI Françoise-Dolto, pourquoi ne pas s'adresser à ces derniers pour (...) divers documents et ouvrages comme celui cité afin d'avoir ainsi une mine de renseignements utiles et pratiques pour tous.

Mme Brousy, assistante maternelle à Pantin.

Ces propos n'engagent que Mme Brousy. Chaque assistante maternelle a sa propre approche de son métier, en accord avec le centre de PMI dont elle dépend.

«Association libre» de l'îlot 27

A la lecture de votre magazine de novembre 1997, page 42, se situe l'article «L'îlot 27, un puzzle de 1300 logements». A la demande de la copropriété, nous nous devons de vous faire part de l'étonnement de nos copropriétaires sur une consultation dont il est fait état alors qu'après un recensement dans l'immeuble dont nous assurons la gestion, il apparaît qu'aucun occupant n'a fait l'objet d'une consultation. De plus, il est indiqué dans l'une des colonnes que, pour les parkings sous la dalle, la gestion de ceux-ci relève de l'OPHLM, alors que le Trisolaire, syndicat de copropriété, possède des parkings sous la dalle qui lui appartiennent. Nous attirons votre attention sur le fait que l'îlot 27 est une association

syndicale libre qui, comme toute association syndicale, fonctionne selon des tantièmes de propriété, et voit ses charges facturées selon les mêmes tantièmes. En dernier lieu, nos mandants nous demandent de préciser que, sous la photo, est indiqué : «L'îlot 27 concentre 900 logements en HLM et 400 en copropriété» alors que, sauf erreur de notre part, seul le Trisolaire est une copropriété comptant 176 logements.

Il nous serait par conséquent agréable de voir les copropriétaires dont nous assurons la gestion, représentés par leur conseil syndical, consultés par les représentants de votre magazine, ou les représentants de toute association, avant de prendre une quelconque initiative pouvant entraîner une répercussion financière au regard des charges de l'association syndicale libre de l'îlot 27.

J.P. Jauneau, le Trisolaire, rue Scandicci

L'écriture porte la mémoire

Une partie de l'article paru dans CANAL du mois d'avril et consacré à la ferme de mes grands-parents nécessite quelques rectifications. En 1977, mes grands-parents (Pierre et Jeanne Drouin, NDLR) s'étaient rapprochés de la commune afin de connaître ses intentions sur le devenir de leur propriété, inscrite au Plan d'Occupation des Sols dans une réserve pour équipement sanitaire et social. Une étude de faisabilité avait alors été réalisée, qui resta sans suite. En 1994, après le décès de ma grand-mère (en 1993 et celui de Pierre Drouin en 1981, NDLR), les héritiers se tournèrent à nouveau vers la commune, en utilisant une procédure conforme à la législation, qui autorise les propriétaires à mettre en demeure le bénéficiaire de la réserve, en l'occurrence la ville de Pantin, d'acquérir l'immeuble, objet de ladite réserve. La réponse de la commune fut négative et ce, pour des raisons essentiellement budgétaires. La réserve fut donc levée. Dernière précision : les sondages du sous-sol réalisés en 1994 le furent non pas par la commune, mais par un promoteur privé qui désirait à l'époque se porter acquéreur de la propriété. Vous comprendrez aisément que les sentiments qui me lient à ce lieu m'imposent la vigilance sur le respect de son histoire. Car l'écriture porte la mémoire. Cordialement.

Jean Drouin

Dépollution canine

Je voudrais réagir suite à l'article intitulé «Il veut un animal», dans Canal n°65 du mois de mars. En résumé, un docteur vétérinaire vantait l'avantage que procure la possession d'un animal domestique pour l'équilibre mental de son ou ses enfants (...). Je pense que ce propos est irresponsable car le nombre croissant de chiens en ville représente une source de pollution. Dix tonnes de déjections sont ramassées chaque jour à Paris. Je serais curieux de connaître la quantité de crottes qui souillent au quotidien les trottoirs et les espaces verts de Pantin. Ma famille et moi avons résisté à l'envie d'avoir un chien pour ce motif, et j'ajoute que notre fils n'est pas moins épanoui pour autant. Je suis favorable pour que les propriétaires de canidés, excepté les personnes âgées ou handicapées aux revenus modestes, supportent le coût d'une dépollution nécessaire (...). Je comprends que ce vétérinaire prêche pour sa paroisse mais l'état de propreté et les conditions d'hygiène dans notre ville ne sont-ils pas prioritaires ?

Gérard Bax, quai de l'Ourcq

PANTIN'INOSCOPE

FINANCES

Les grandes lignes du budget 1998

Le budget de la ville a été voté mardi 31 mars. D'un montant de 687 millions de francs, il se caractérise par une hausse des taux d'imposition et l'introduction d'une taxe sur l'enlèvement des ordures ménagères.

Les dépenses de fonctionnement (492,7 millions de francs) progressent de 1,4 % par rapport à l'an dernier. Les subventions aux associations passent de 28,4 millions de francs à 33,9 millions de francs.

Un tiers des investissements est consacré aux travaux. Parmi ceux-ci, la transformation des locaux de l'ancienne caserne des pompiers et de l'ancien CMS pour y accueillir le commissariat (15 millions de francs). La ville percevra un loyer qui couvrira l'annuité. 10 millions de francs sont inscrits au titre de l'achèvement de la maison de quartier des Courtillières. Des interventions sont prévues dans les différentes écoles de la ville, dont la construction d'un réfectoire pour le groupe scolaire Charles Auray-Paul Langevin, la réhabilitation de Sadi Carnot, l'aménagement d'un self à Aragon. L'environnement est pris en compte avec l'aménagement des quais de l'Ourcq et de l'Aisne, une première phase de travaux au parc Diderot et l'amélioration de l'éclairage



Parmi les travaux : la rénovation des quais du canal.

public. La construction d'un équipement sportif de proximité aux Auteurs-Pommiers de même que la réfection des équipements existants sont également inscrits au budget.

Les dépenses au titre de l'action foncière se chiffrent à 6 millions de francs. Ce programme se caractérise par l'OPAH (Opération programmée d'amé-

lioration de l'habitat) et la résorption de l'habitat insalubre, des interventions aux Quatre-Chemins, l'acquisition du cinéma de ce même quartier.

L'acquisition de mobilier et de matériel représente quant à elle 12,3 millions de francs et prévoit un renouvellement de l'informatic et l'équipement de la nouvelle Maison de quartier des

Courtillères et de la bibliothèque des Quatre-Chemins. Les recettes représentent 517,1 millions de francs. Le départ de Schweppes entraîne une baisse de 2,6 % de l'apport de la taxe professionnelle, malgré l'arrivée de Forclum, Bérin et la Téléphonie française, et l'augmentation des recettes apportées par la RATP (+23 %), Maquet Soprint (+29 %), Fininfor (+17 %), Bourjois (+12 %), EDF (+11 %), la SITA (+10 %) et Hermès (+10 %).

La Ville constate une insuffisance de recettes de 22,6 millions de francs. Cette insuffisance pourrait être comblée par le règlement du contentieux qui oppose la commune à l'Etat, relatif au non-paiement des compensations dues au titre des réductions pour embauche et investissement accordées aux

entreprises entre 1987 et 1991. Pour accélérer la procédure, Jacques Isabet s'est adressé au préfet pour souligner la gravité de la situation et, au cas où la ville aurait gain de cause, pour demander l'annulation de l'augmentation des impôts. En attendant, pour compenser le déficit, le maire a fait voter l'introduction d'une taxe d'enlèvement des ordures ménagères qui rapporterait 14 millions de francs et la revalorisation des taux des quatre taxes, soit une recette de 16,2 millions de francs.

Quant aux emprunts de la ville, ils se montent à 756 millions de francs, soit 15 951 francs par habitant. L'emprunt est de 84,6 millions de francs cette année (dont 15 MF pour le commissariat).

L.D.

POLITIQUE LOCALE

Trois heures de débat en conseil municipal

Abstention des socialistes et irritation de leurs collègues communistes et apparentés, opposition de la droite : à Pantin, le vote du budget n'est pas une mince affaire.

Daniel Desmarest, ex-RPR, a accusé la «politique passée de la majorité dans toutes ses composantes». Le conseiller municipal estime que «les services publics rendus aux Pantinois ne sont plus à la hauteur de l'effort financier qui leur est demandé».

«Le vote de ce soir correspond aux engagements que nous avons tous pris ensemble, nous les élus de la majorité, devant les électeurs» a rappelé Guy Léger, président du groupe communiste. Pour lui, les difficultés que connaît la municipalité à boucler son budget viennent d'une répartition injuste des charges entre l'Etat et les collectivités, au détriment de celles-ci.

Georges Pons, maire adjoint socialiste, estime que les orientations sont «globalement satisfaisantes», «même si dans quelques domaines comme la communication, l'action foncière et la sécurité, des différences de vue subsistent». Le maire adjoint reproche en revanche au budget d'être «structurellement déséquilibré». Aline Archimbaut (Verts) propose d'élargir le débat en l'amenant devant les Pantinois afin d'arriver à une «cogestion avec un tissu associatif local renouvelé». Comme Alain Sartori et Serge Ferretti, les deux autres élus de la liste «Aimer Pantin», elle a cependant voté le budget, tout en s'abstenant sur l'introduction d'une taxe sur l'enlèvement des ordures ménagères ainsi que sur la fixation du taux des taxes.

Rompt le silence habituel de son groupe, Gérard Merme, du Front national a prétendu qu'on pouvait «comme à Marignane» (sic) «baisser les impôts sans diminuer les prestations», affirmation qui a provoqué l'exaspération de l'ensemble de la majorité persuadée que c'est l'action sociale qui est sacrifiée dans ce type de situation. Le maire-adjoint aux finances Bertrand Kern, comme ses collègues socialistes, a refusé de voter la fixation du taux des quatre taxes. Il s'est étendu sur l'endettement de la commune : «On ne peut pas continuer d'augmenter indéfiniment les impôts locaux». Jacques Isabet s'est insurgé contre cette intervention, pour lui «un exemple magistral de démagogie». Rappelant que les Pantinois payaient une des taxes d'habitation les plus

basses du département, même s'il précise qu'elle est trop élevée, le premier magistrat a expliqué que «tous les emprunts sont des réalisations». «Près de la moitié des investissements sont destinés à l'école ou l'enfance» a renchéri Rafaël Perez, adjoint à l'urbanisme (PC) : «Je n'aime pas me retrouver dans la même situation que quelqu'un qui va au restaurant, commande tous les plats, et refuse de payer au moment de l'addition. Les choix, nous les avons faits ensemble, et il faut les assumer ensemble». Pour Alain Sartori (Aimer Pantin), ce n'est pas tant le déficit du budget qu'il trouve inquiétant que celui du «fonctionnement de la majorité». «Quand je vois M. Merme rire sur les différends PC/PS, je vois la trace de l'échec», a-t-il regretté.

RENCORE

Philo au café

La prochaine rencontre du café philo a lieu le samedi 2 mai de 17 à 19 heures au «Général-Hoche» 60, avenue Jean-Lolive sur le thème «Mai 68 - mai 98 : doit-on encore rêver de révolution ?» Sous les pavés...

CÉRÉMONIE

8 mai, 53^e

Vendredi 8 mai, la municipalité et le comité d'entente des associations d'anciens combattants invite la population à commémorer le 53^e anniversaire de la victoire sur le nazisme en 1945. La cérémonie a lieu à 10h45 à la gare de Pantin, puis à 11 heures dans la cour de l'hôtel de ville.

RADIO

Evasion sur TSF

La radio TSF (89.9) consacre une chronique aux loisirs en Ile-de-France. Animé par Thierry Lebon, «Passeport pour l'évasion» est diffusé du lundi au vendredi à 18h45 et rediffusé le dimanche de 16h à 17h. Si vous êtes vous-même organisateur de loisirs, vous pouvez alimenter cette chronique en contactant Thierry Lebon au 01.48.96.64.52.

RETRAITÉS

Pluie de roses

Entre Bagatelle et l'Hay-les-Roses, le mai des retrairés sera très parfumé.

Mardi 5. Visite des jardins de Bagatelle dans le bois de Boulogne. Prix: 20 F

Mardi 12, mercredi 13, jeudi 14. Repas de printemps à Mongrézin, près de Chantilly

Mardi 19. Visite commentée d'Auvers-sur-Oise (95), dernier refuge de Van Gogh. Prix: 40 F

Lundi 25. Exposition des œuvres de l'atelier dessin-peinture. 11h30, Espace Cocteau.

Mardi 26. Promenade en forêt aux étangs de la Reine blanche près de Chantilly. Prix: 15 F.

Jeudi 28. Fête des roses avec visite du parc à l'Hay-les-Roses, cours d'art floral, déjeuner et bal. Prix: 258 F

Samedi 6 juin. Noces d'or et de diamant. Inscription jusqu'au 7 mai.

En direct

Avec **JACQUES ISABET**,
maire de Pantin



Un budget difficile

Cette année encore, le budget a été approuvé de justesse. Comment réagissez-vous au refus de vote des socialistes ?

Je regrette leur attitude. Elle est fondée sur l'idée selon laquelle la masse d'emprunts est trop élevée à Pantin. Deux éléments sont à prendre en compte. D'une part, la masse d'emprunts est fonction de ce qui se réalise. Chaque fois que l'on construit, on emprunte. D'autre part, l'Etat se désengage. En francs valeur 98, ses dotations sont passées de 105,5 millions en 1992 à 85,2 millions en 1998. De plus l'Etat nous doit beaucoup d'argent.

Normalement, il accorde des exonérations de taxe professionnelle aux entreprises, mais il doit verser le produit de ces dégrèvements à la commune. Comme il ne l'a pas fait au niveau légal, il a été condamné par le tribunal administratif. Bien que l'Etat ait fait appel de ce jugement, la loi lui impose de payer, mais pour des prétextes de difficultés de calcul, il s'y refuse pour l'instant.

Le préjudice pour la ville est évalué par nos services à 41,7 millions de francs, avec les chiffres dont nous avons pu disposer, l'Etat se refusant de nous livrer tous les éléments permettant un calcul précis. J'ai rencontré avec une délégation du conseil municipal, le ministre du budget, Christian Sautter, qui m'a affirmé que les calculs allaient être faits et que ses services rembourseraient à la ville ce qu'ils lui doivent.

C'est dans ces conditions difficiles que nous préparons le budget de la ville. Et cette année, j'ai été contraint de proposer une

“L'Etat nous doit beaucoup d'argent”

augmentation du taux des impôts et d'introduire une taxe d'enlèvement des ordures ménagères alors que nous étions une des seules communes du département à ne pas la faire supporter aux habitants. J'ai écrit au préfet et à la direction des services fiscaux pour leur exposer tous ces éléments et leur demander de ne pas établir immédiatement les feuilles d'imposition, car si le contentieux est réglé, nous ne ferons pas subir d'augmentation des impôts à la population.

Comment voyez-vous l'avenir, alors qu'une partie de la majorité municipale entre régulièrement en dissidence ?

Ça rend les choses difficiles. Mais l'intervention des Pantinois a aidé dans un passé récent à surmonter les problèmes. Pour exemple : la reconstruction de classes à Charles-Auray-Langevin ou encore le maintien de l'activité cinéma aux Quatre-Chemins. Je compte donc aussi là-dessus pour que les choses soient bien gérées.

Un mouvement sans précédent a mobilisé tous les établissements scolaires du département pour réclamer plus de moyens. Pensez-vous que des classements en ZEP amélioreraient les choses ?

Oui, et lorsque j'ai participé à la réunion où les deux ministres de l'Education nationale dévoilaient leur plan de rattrapage, je pensais que nos établissements seraient classés. Il n'en a rien été et c'est ce qui a justifié la colère des enseignants, des parents, et de beaucoup d'élus dont moi. J'ai eu à cœur de participer à toutes les manifestations. Ce qu'il faut pour le 93, et donc pour Pantin, c'est la mise en œuvre d'un plan d'action dynamique pour la réussite scolaire. Pour cela, il est indispensable de dégager des moyens financiers massifs.

PANTINOSCOPE

FÊTE DE LA VILLE

De la poésie à faire tourner la tête

Pantin fait la fête trois jours d'affilée. L'année placée sous le signe de la poésie se clôture les 15, 16 et 17 mai en feu d'artifice d'initiatives auxquelles toutes les structures municipales vont apporter leur touche personnelle.

Vendredi 15 mai : Rendez-vous 18 rue du Congo où les ateliers d'arts plastiques organisent une journée portes ouvertes. Tout commence à 15 h par une représentation du Théâtre de l'Ourcq: «Fragments d'étoiles». A 16h30, les enfants de l'école primaire Aragon présentent le travail qu'ils ont réalisé avec le groupe photo. L'expo a été baptisée «surfaces sensibles». A 18 h, Hervé Rabot et ses élèves vous convient au vernissage de leur expo sur le thème du noir et blanc. Plus tard dans la soirée, à partir de 20 h, une discussion est orga-



Comme c'est désormais la tradition, le carnaval sera le clou de la fête.

nisée autour de la photo.

Samedi 16 mai.

La journée est marquée par les Fouées pantinoises et la clôture de la saison poétique. Les sports commencent à courir à 9h30 accompagnés par le joueur d'orgue de Barbarie Jean-Claude Amara qui chantera de la poésie. L'après-midi, tout se passe autour de la bibliothèque

Elsa Triolet. Dans le square, Marcela Gomez expose ses sculptures. A 14 h, le Théâtre de l'Ourcq interprète la poétesse Andrée Chedid sur le perron de la bibliothèque. Au même moment, une parade poétique part du centre Leclerc, sous la houlette de la troupe du Théâtre des Loges, et aboutit dans le square Stalingrad. C'est le moment de pénétrer à l'intérieur de la bibliothèque. Des éditeurs de poésie, pantinois ou non, y tiennent des stands. Différentes expositions vous attendent, entre autres «Poésie et collages», des tra-

vaux réalisés par des adolescents du SMJ avec le poète Jean-Luc Pouliquen et la plasticienne Cathy Bion. Les jeunes du CIFAP et du LEP Simone Weil, qui ont travaillé avec le poète québécois Claude Beausoleil, exposent également leurs œuvres. A 15 h, leurs poèmes seront lus par des élèves du Théâtre-Ecole. A 17 h, Malika Bellaribi-Le Moal, mezzosoprano, entamera un récital poétique qui sera suivi de lectures par Claude Beausoleil, Francis Combes, Jean-Yves Reuzeau et Jean-Luc Pouliquen. A l'extérieur de la bibliothèque,

S.D.

NOMINATION

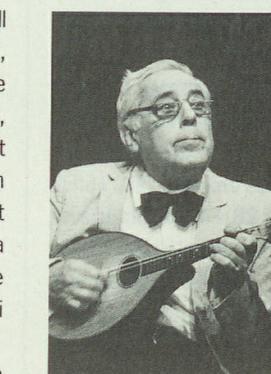


L'un devient ministre, l'autre député. Nommé ministre délégué à la Ville le 30 mars dernier, Claude Bartolone, 46 ans, laisse son siège de député de la circonscription Pantin-Le Pré-Saint-Gervais-Les Lilas-Bagnolet à son suppléant Bertrand Kern, 36 ans, maire adjoint de Pantin et nouveau conseiller général. Sur la photo : les deux élus socialistes le soir des élections cantonales avec Martine Legrand, vainqueur du canton Le Pré-Saint-Gervais-Les Lilas.

SOLEIL D'AUTOMNE

Tout finit par des chansons...

Comme prévu (Canal avril 98), les retraités de Soleil d'Automne donnent leur deuxième récital début mai. Un spectacle où l'émotion sera doublement au rendez-vous, car depuis mars dernier, la troupe est comme orpheline. Georges Duran est décédé à 74 ans après une longue maladie. «C'était l'âme de Soleil d'Automne, témoigne Denise, l'animatrice de l'association.



Georges Duran.

SOIREE

Ils entendent des voix

La poésie envahit également le square. La compagnie du Mystère Bouffe donne, de 15 à 16 h, un concert de steel drum (musique de Trinidad), ponctué de lectures de poèmes par Francis Combes et le Théâtre des Loges. Le steel drum, toujours présent à 18h30, saluera l'arrivée des Foulées pantinoises. Enfin, à partir de 19 h, vous pouvez vous rendre aux ateliers d'arts plastiques pour une «Rencontre hors les murs», avec des invités, notamment Lahkim Bennami Asmae, artiste, et Daniel Ramirez, philosophe.

DÉBAT

Citoyens de l'Europe

L'Europe, c'est ici et maintenant. Pour en discuter, comprendre et échanger sur le thème de la citoyenneté européenne, les associations l'Ami, Echanges et Passeport pluriel vous invitent le 9 mai prochain, à la MAAFORM, 61 rue Victor Hugo. Rens. L'Ami: 01.48.44.09.52, ou Passeport Pluriel: 01.48.40.39.48.

JEUNES

Vacances super dynamiques

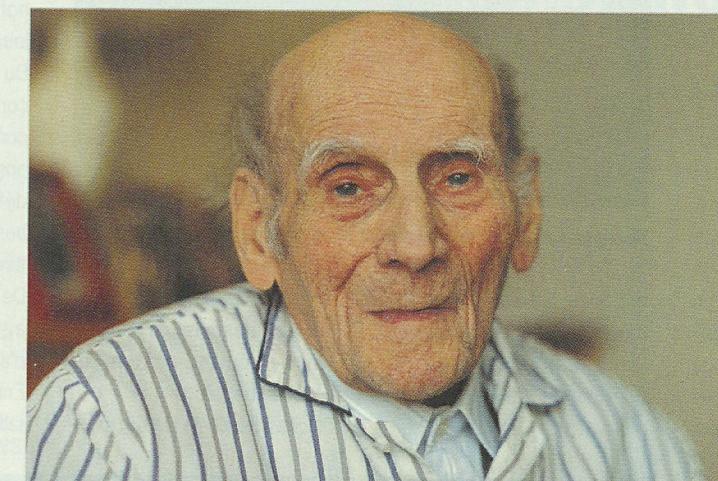
Ne restez pas les bras croisés cet été. Si vous avez entre 12 et 17 ans, venez participer aux activités de vacances-jeunes: mini-camps, sorties à la journée (VTT, escalade) encadrées par des moniteurs diplômés. En juillet, vous pourrez également faire de la photo et de la danse, ainsi que participer au rallye de la citoyenneté. Pour les 14-15 ans, un séjour à Scandicci, ville italienne jumelée avec Pantin, est organisé du 5 au 19 juillet. Une belle occasion de visiter Florence à deux pas de Scandicci.

Pour tous renseignements: Service jeunesse, 7-9 avenue Edouard Vaillant. Tel: 01.49.15.45.13 ou Service des sports 84-88 avenue du général Leclerc. Tel: 01.49.15.43.43.

Coup de Chapeau

A FEDELE NAVE

Un figaro centenaire



“Ce naufrage était inconcevable”

A l'évocation du navire, son œil s'allume. Centenaire depuis peu, Fedele Nave avait déjà 14 ans, quand le paquebot réputé insubmersible a sombré corps et biens dans les eaux froides de l'Atlantique nord. Il sourit à propos de l'actuelle traversée médiatique plutôt réussie de «Titanic». A l'époque, la catastrophe l'avait frappé. «Je l'ai apprise en lisant les journaux du lendemain. C'était inconcevable...»

Tout aussi incongrue était pour lui cette fameuse Belle Epoque : dorée pour quelques-uns, harassante pour les autres. «En 1912, j'étais apprenti garçon coiffeur à Alger», souligne l'ancien pro de la gomina, «et fils d'immigrés siciliens, entre deux ou trois cultures». Rital et Français... d'Algérie, il doit rejoindre «son» pays à la Première Guerre mondiale. Incorporé au 25^e régiment d'infanterie - côté italien -, le 2^e classe Nave a les pieds gelés dans les montagnes transalpines. Un douloureux souvenir...

Rentré au salon algérois, Fedele acquiert

enfin la nationalité française en 1930. Ce qui lui vaut d'être enrôlé pour la suivante, en 1939, au 5^e régiment de tirailleurs d'Algérie - côté français cette fois. Mais il ne partira pas très loin, restant près de son épouse, Asuncion, une Espagnole, et de leur fille Christiane. Le couple s'était déjà installé à son compte en achetant le commerce capillaire. «A la fin de ma journée, pour arrondir les fins de mois, raconte le jeune centenaire, j'allais faire le serveur au Casino d'Alger.» Les vedettes de l'époque, comme Rina Kéti, s'y pressaient...

Au lendemain de la guerre, les Algériens qui ont versé leur sang pour la patrie tricolore, aspirent à l'indépendance. Ni Pieds-noirs, ni arabes, mais français, les Nave sont poussés dehors. «Nous avons débarqué au Havre en 1963. Notre fille travaillait dans une banque.» Fedele et Asuncion entament alors leur retraite bien méritée. En 1981, Christiane est mutée en région parisienne et entraîne ses parents avec elle à Pantin.

Depuis, les jours heureux s'écoulent paisiblement jusqu'à la disparition d'Asuncion, l'été dernier, à l'âge de 88 ans. Fedele ne compte plus le temps qui passe. Il évoque simplement une époque, semble-t-il, à des années lumière de la nôtre, il y a moins d'un siècle.

Pierre Gernez

PANTIN'INOSCOPE

COMMERCE

Deux béquilles pour le prix d'une !

Passée de la rue Gutenberg à l'avenue Jean Lalive, la Maison médicale loue et vend tout le matériel nécessaire en cas de bobos.

Ça n'arrive pas qu'aux autres. Du jour au lendemain, il faut parfois et dans l'urgence trouver des cannes anglaises après une fracture ou un lit médicalisé pour la commodité d'une personne âgée, ou encore un tire-lait pour les besoins d'un nouveau-né. La Maison médicale qui vient d'ouvrir avenue Jean-Lalive, offre ses services pour dépanner ponctuellement et rapidement.

«A la sortie de l'hôpital ou de la maternité, indique Djamel Lallouni, jeune directeur du nouvel établissement para-médical, il n'est pas toujours évident de trouver le matériel adéquat. La soudaineté de l'accident ou de la naissance prend souvent le public au dépourvu.» A l'appui de cette affirmation, un double constat : les séjours à l'hôpital étant de plus en plus courts, l'hospitalisation à domicile se développe et requiert un équipement adapté (lit médicalisé, chaise percée, produits d'incontinences, etc.). Ce phénomène



Djamel Lallouni déménage son entreprise.

est accentué par le vieillissement constant de la population. Dans le même temps, on constate un grand nombre de naissances prématuées. A la

maison, les nouveaux parents ont des besoins particuliers pour le nouveau-né (tire-lait, pèses-bébé, etc.). Unique à Pantin, la Maison médi-

cale élargit par ailleurs ses services à la vie courante : compresses, sparadrap, thermomètres, bandes extensibles, trousse de secours, bref, tout ce qui peut servir au cas où, notamment aux sportifs, les jours de match.

Du lundi au samedi, le jeune commerçant offre une gamme complète de produits. «Je propose aussi bien la vente, si c'est définitif, que la location si le besoin n'est que temporaire, le temps d'un plâtre, par exemple.» Certes, la concurrence est rude, mais la Maison médicale occupe un créneau pratique et complémentaire, notamment celui des livraisons à domicile.

P.G.

La Maison médicale, 91

ter, avenue Jean-Lalive

Tél. 01 41 71 28 40.

ETAT-CIVIL FÉVRIER ET MARS 1998

Dans le numéro d'avril 98, une erreur malencontreuse nous a fait imprimer le nom des personnes décédées à la place de la liste des naissances. Voici les nouveaux-nés de février, avec toutes nos excuses.

Bienvenue les bébés

Nés en février.

Abdelhakim Menad, Aboubacar Biaye, Adrien Leenknecht, Ahmet Ertugrul, Allan Roy-Lareintry,

Amine Kihal, Andy Celot, Assimahanie Said Ali, Aurélie Domingues, Axel Guignard, Badr Chalhi, Bradley Mbembe Bongo, Cédric Meslet, Chloé Pelleau, Christopher Moussin, Clé Féau, David De Sousa, Dibane Anandajeanane, Dixit Patel, Elodie Fitoussi, Erynnia Raafarahimbola Noromalaïriso, Hugo Gabrelle, Imad Bouaddi, Isnaab Ahmed, Issa Sinera, Jawed Khatri, Julian Capronnier, Kahan Mutlu, Karim Tazka, Laila Tazka, Léa Portella, Léo Jean Joachim Eurasie, Luc Lin, Maël Pereira, Marion Clabault, Mohamed Hakimi, Moni

Hawa Cissokho, Hugo Toullieux, Idriss Bidault, Ilona Jaconelli, Madoui, Oumar Barry, Philippe Wang, Priscille Watumwa, Rémi Majdoub, Rime Abou El Faraj, Sandra Cosic, Sarah Mezrani, Swanne Gomes Correia, Tanit Amghar, Théo Zerrouki, Thiviyia Suthakaran, Valentin Lagard, Warren Thill, Yann Barquilla, Yasmina Azzimani, Yengoso-Schadrac Mengi-Nzila, Yoël Laskar

Nés en mars

Adam Lesiak, Ahmed-Youssef Ben Dhaou, Aimeric Boukhari, Akissi Konan, Allison Alix, Anaïs Paul, Andréa Detournay, Awa-Eva Diarra, Axelle Berrebi, Thomas Barbosa, Thomas Lecomte, Thomas Favresse, Yanis Hadji, Yoska Delgado Loayza, Yousera Ben Belgacem, a'

Vive les marié(e)s !

Belkacem Ammane et Carole Villaron, Benyounes Arabi et Mounira Soltani, Samba Ba et Aminata Maréga, Mahfoudh Bizard et Khadija Ettouti, Samir Bounaceur et Mira Bouatia, William Brami et Héloïse Mimouni, Habib Cheikh et Monia

Ils nous ont quittés

Blanche Ploton, Françoise Hoffmann, Gérard Sebban, René Planeix, Samuel Chemouli, Suzanne Senoze, Yvonne Coutouis, Jeanne Boizard, Jeanne Boilevin, Auguste Hanselin, Mickaël Fagnot, Marie Bequet, Mohammed Azoug, André Jules Plouchart, Ignacio Garcia, Marie Sauvaire, Marcelle Desserre, Marcel Gagnon, Jean Damois, Simone Guillotin, Rosa Astier, Robert Michaut, Georges Isaac Duran, Marie Puyramond.

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15

ENFANCE MALTRAITÉE
119 (N° vert)

CENTRE ANTI-POISON

01.40.37.04.04
Hôpital Fernand-Widal
200, rue du Fg Saint-Denis
75010 Paris

MÉDICALES

Médecins de garde

01.47.07.77.77 de 19h à 8h
Dimanches et jours fériés du
samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad
93000 Bobigny.
01.48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet
93140 Bondy.
01.48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serrurier 75019
Paris. 01.40.03.22.73

DENTAIRES

Hôpital Salpêtrière
bd de l'Hôpital 75013 Paris
01.42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

La nuit : présentez-vous au
commissariat de police de
Pantin, muni de l'ordonnance
ou téléphoner au :
01 48 45 05 35.

Vendredi 1er mai jour férié :
CALVET-ACCARY 5, avenue
Anatole-France Pantin

Dimanche 3 : CONTI 13, avenue
Jean-Jaurès Le Pré St-Gervais

Vendredi 8 victoire 1945 :
ASSAAD Verpantin 19, rue du
Pré St-Gervais Pantin

Dimanche 10 : RUSSOTTO
55, avenue Jean-Lalive Pantin
et VIE 67, Parc des Courtillères
Pantin

Dimanche 17 : LABI 30, avenue
Jean-Jaurès Pantin

Jeudi 21 mai Ascension : LE
GALL 44, rue Magenta Pantin

Dimanche 24 : MAMAN 42, avenue
Jean-Lalive Pantin

Dimanche 31 mai Pentecôte :
COHEN DE LARA 103, avenue
Jean-Lalive Pantin et ZAZOUN
74, avenue Jean-Jaurès Pantin

Lundi de Pentecôte 1er juin :
CHOUKROUN 79, avenue Jean-
Lalive Pantin

COMMISSARIAT DE PANTIN

01.48.45.05.35

GENDARMERIE

01.48.45.02.93

DÉPANNAGE EAU

01.49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

URGENCES

DÉPANNAGE GDF
01.48.91.76.22

CULTES

CATHOLIQUE

Saint-Germain, messes domi-
nicales à 9h et 11h.
01.48.45.14.70

Sainte-Marthe, à 8h30,
10h30 et 18h.
01.48.45.02.77

Tous-les-Saints Pantin

Bobigny, samedi 19h et
dimanche 11h.
01.48.37.48.55

PROTESTANT

Église réformée de France
01.48.45.18.57

ISRAËLITE

Synagogue, 8, rue Gambetta
01.48.44.39.14

DIVERS

MARIE

01.49.15.40.00

MISSION LOCALE POUR
L'EMPLOI DES 16-25 ANS

10, rue Gambetta
01.48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION
ET D'ORIENTATION (CIO)

1, rue Victor-Hugo
01.48.44.49.71

MÉTÉO

08.36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE
08.00.93500 (N° vert)

PREFECTURE

01.41.60.60.60

SÉCURITÉ SOCIALE

1, rue Victor-Hugo
01.48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard
01.43.11.15.00

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lalive
01.41.83.25.70

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant
01.48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lalive
01.48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin :
01.48.45.00.00

Porte des Lilas :
01.42.02.71.40

GARE SNCF

01.40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

01.49.15.41.24

PROBLÈMES DE DROGUE

01.40.09.84.94

CARTE BLEUE

Vol ou perte

01.42.77.11.90

Cuisine

Par BRAHIM HAMDANI,
responsable de l'Aquarium



Riz au four aux champignons

Ingédients pour 10 personnes :

10 cuisses de poulet

3 boîtes de champignons

riz à volonté

3 oignons

1 citron

Petits pois

épices: piment, safran, etc

laurier, ail

Faire cuire le riz à l'eau. Le laisser égoutter. Couper en petits morceaux des oignons, des tomates fraîches, des poivrons, des champignons. Ajouter du concentré de tomates en boîte, des tranches de citron coupées. Parsemer de feuilles de laurier, d'ail et d'épices (safran, piment, etc.). Déposer les cuisses de poulet sur les légumes. Ajouter de petits morceaux de beurre et mouiller avec de l'eau.

Cuire au four pendant une demi-heure. Enlever les cuisses de poulet. Mélanger le riz égoutté et la sauce. Ajouter des petits pois et mettre le riz au four pendant 5 mn.

Cette recette peut être préparée avec des brochettes ou des merguez en remplacement des cuisses de poulet.

L'Aquarium, 42 rue Gabrielle Josserand.
Tel: 01.48.44.18.80.

PANTIN INOSCOPE

CONJONCTURE

L'immobilier de bureaux redémarre

Pantin comme toute la région parisienne a connu la crise de l'immobilier de bureaux dans la période 1990-95. La ville étant bien située par rapport à Paris, les locaux neufs trouvent aujourd'hui preneur.

Certains programmes neufs sont restés en panne plusieurs années. Aujourd'hui, on voit le bout du tunnel, comme l'explique Patrick Le Guillou, directeur de la Semip: «Il faut tordre le cou à cette idée reçue selon laquelle Pantin aurait un stock délirant de bureaux vides». La ZAC de l'Eglise, après avoir mis beaucoup de temps à démarrer, se remplit petit à petit. Dans l'immeuble du 153-159 avenue Jean Lalive, il reste 1000 m² à louer sur un total de 4500. Il est occupé par de petites sociétés (HLM La Sablière, APTH emploi, etc.) qui louent des surfaces de 150 à 300 m² pour des prix annuels au mètre-carré variant de 650 F à 900 F hors taxes, hors charges. «Dans le XIX^e arrondissement, les prix atteignent 1100 F du mètre-carré», observe Geneviève Morin, responsable du Développement économique de la ville. La ZAC de l'Eglise devrait accueillir dès la fin juin un hôtel Ibis, deux étoiles, de 119 chambres.

Quant à la résidence étudiante actuellement en construction, elle devrait être livrée à l'automne.

Les locaux de l'Espace Delizy (la Téléphonie française, etc.) ont été rachetés au cours de l'hiver par un investisseur américain. Ce lieu est actuellement rempli à 80%. Toute la partie bureaux est occupée. Sur les 12 000 m² du total, il reste environ 2000 m² de locaux d'activités vacants.



Les 18 000 m² de la Manufacture des tabacs sont presque tous occupés.

Sur le site de la Manufacture des tabacs, qui compte 18 000 m² répartis sur trois immeubles, il reste quelques centaines de m² à louer. Le premier bâtiment accueille Hoesch

Roussel Vet (filiale vétérinaire de Roussel-Uclaf) et une branche du ministère des Finances: la Direction de vérification nationale et internationale. Le second est occupé par la Direction nationale des enquêtes fiscales. Enfin, le Conseil général a mis une option de location, à partir du mois de septembre, sur les 4/5^e du troisième immeuble. Il reste cependant deux pro-

blèmes de taille à résoudre sur le site de la Manufacture: celui de l'immeuble désosé le long de la rue Courtois et celui des 14 000 m² à construire le long de la rue Jean Nicot. Les infrastructures sont prêtes et n'attendent que les décisions des investisseurs.

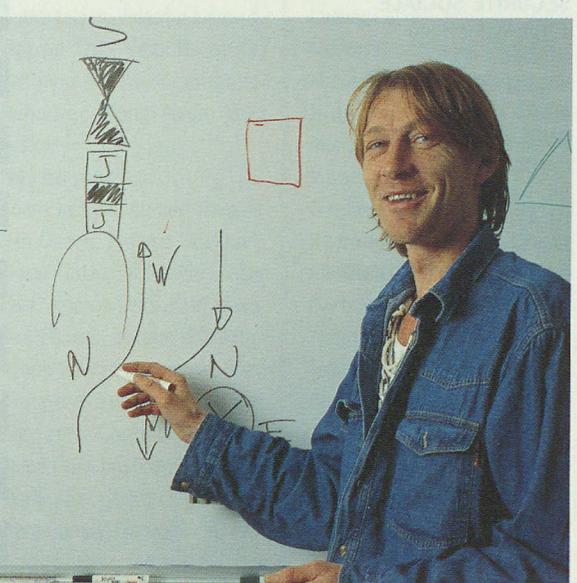
Rue Delizy, les 12 000 m² des Diamants livrés en juin 1992 sont restés longtemps inoccupés. Ils viennent d'être rachetés par la Semip pour y reloger les différents services obligés de quitter le Centre administratif pour laisser la place au futur Centre national de la danse. Actuellement, un cabinet d'audit occupe 700 m², les administrations à venir en prendront 3000. La commercialisation du reste est en cours. «Les prix y sont en moyenne 30% moins chers qu'ailleurs», promet Patrick Le Guillou.

NAUTISME

Navigateur du dimanche, c'est permis

«La mode n'est plus aux gens qui se font dorer la pilule sur la plage. Aujourd'hui, on cherche des activités annexes. La location de bateaux se démocratise et on trouve de petites unités pas chères». Pascal Mégrét sait de quoi il parle. Moniteur de bateau-école depuis cinq ans, il prépare de plus en plus de candidats aux permis côtiers et rivière. Environ 15 000 permis sont ainsi délivrés chaque année sur Paris.

Après avoir exercé dans la capitale et à Neuilly-sur-Seine, Pascal Mégrét a décidé de tenir sa chance à Pantin. Les cours théoriques sont donnés dans son local de la rue Lakanal; les cours pratiques (sur une vedette Asteria S20) ont lieu sur le canal de l'Ourcq, dans sa partie large, en face de la Chambre de commerce. Il s'agit



Pascal Mégrét, expliquant le principe de la signalisation.

en effet d'un bassin de vitesse homologué, où les bateaux sont limités à 20 km/h.

Au départ, Pascal avait projeté de s'installer dans Paris. Mais,

n'ayant pas obtenu les autorisations nécessaires, il se rabat sur Pantin: «Cela va me permettre de démarrer. Tout le problème sera d'attirer ici la clientèle.

tèle parisienne. C'est pourquoi j'envise, dans un second temps, de créer un site théorique à Paris dans le quartier des Grands boulevards, en gardant la partie pratique à Pantin». Créer sa propre entreprise n'a pas été chose facile: «Il faut s'auto-persuader qu'on est capable de le faire». Mais Pascal Mégrét a bénéficié des conseils du pôle d'activités nouvelles et d'économie solidaire piloté par Stéphane Gouillart (v. Canal février 98). Le tout nouveau chef d'entreprise devrait compter parmi les premiers membres du club de créateurs.

Paris Nautique, 4 bis rue Lakanal. Tél. 01.48.10.36.77.
(30% de réduction à l'inscription jusqu'au 15 mai).
Pôle d'activités nouvelles et d'économie solidaire : 001.49.15.45.34.

FORMATION

Apprentissage tous les mercredis



L'an dernier, 1600 jeunes se sont rendus aux «Mercredis de l'apprentissage» organisés par la Chambre des métiers de Seine-Saint-Denis. Cette année,

ORIENTATION

L'attraction du képi

Chaque année, la gendarmerie organise dans tous les départements une journée d'information sur ses activités. Au programme: quelques démonstrations toujours spectaculaires

à moto ou à cheval, par exemple. L'occasion de confronter vos envies de képi et d'uniforme avec la réalité. Le centre de recrutement sera représenté sur place. «Rendez-vous de la gendarmerie. Dimanche 17 mai au quartier «Ltn Pichard», 60 rue Auguste Blanqui. Drancy, de 10h à 17h.

ANPE

Sortir du dédale administratif

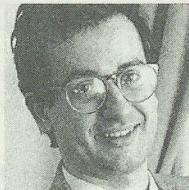
Le parcours du demandeur d'emploi ressemble fort à celui du combattant. Pour vous inscrire, l'Assedic rappelle qu'il est indispensable de se munir d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile (quittance de loyer, facture EDF ou téléphone, etc.).

Pour savoir où vous inscrire, vous pouvez appeler le numéro Azur: 08.01.63.48.48.

La rubrique Entreprendre est assurée par Sylvie Dellus
Contact : 01.49.15.48.13

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



Location d'été

Il n'y a pas de réglementation spécifique dans le domaine de la location saisonnière. Elle n'est pas soumise à la législation stricte sur les baux d'habitation.

Que conseillez-vous ?

Vous devez de préférence signer un contrat écrit qui indique : l'adresse, la durée de la location, les dates et heures d'arrivée et de départ, celles de l'état des lieux, le montant des charges, l'assurance éventuelle à prendre en cas d'annulation.

Quelles sont les précautions d'usage ?

Avant de signer le contrat, il est préférable de demander un descriptif des lieux, leur situation, les conditions de location. Vous pouvez même demander une photographie. Souvent, une partie du loyer est exigée à titre de réservation.

Attention au terme retenu pour qualifier la somme d'argent requise lors de la réservation :

- l'acompte établit un accord irrévocable et vaut pour le paiement final. Si le propriétaire ou vous-même ne donnez pas suite, vous vous exposez à devoir des dommages et intérêts.

- Les arrhes donnent à chacun la possibilité de se dédire. Celui qui les a versées, peut rompre le contrat en les abandonnant. Celui qui les a reçues, peut également faire de même, mais en en restituant le double. Les arrhes ne sont pas réglementées, mais on admet généralement qu'elles soient de 25 % environ du prix total de la location.

Si rien n'est précisé, les sommes versées font office d'arrhes.

Que faire à l'arrivée sur place ?

On peut vous réclamer le solde du loyer et le dépôt de garantie. Il vaut mieux prévoir à ce moment-là un état des lieux, un inventaire et un relevé des compteurs (eau, gaz, électricité). Il en sera de même, lorsque vous partirez. Le dépôt de garantie doit vous être restitué dans le délai prévu au contrat.

Que faire en cas de litige ?

Si à votre arrivée les lieux ne sont pas conformes à l'état descriptif, faites-le constater par huissier. Si aucune conciliation n'est possible avec le propriétaire (vous pouvez par exemple demander une réduction de loyer), vous pouvez saisir l'office du tourisme ou le syndicat d'initiative et même la mairie. Vous pouvez enfin écrire à l'Institut national de la consommation.

Propos recueillis par Pierre Gernez

PANTINOSCOPE

SPORTS

PRÉPARATION

«Trottinez sans jamais être essoufflé»

Un journaliste quadragénaire, sédentaire et fumeur peut-il courir les Foulées pantinoises ?

Conseils de Olivier Rummelhart, 29 ans, ancien décathlonien de niveau national et entraîneur du CMS Athlétisme.

Nous sommes à 15 jours des Foulées pantinoises et je ne fais plus de sport depuis belle lurette. Est-il encore temps de m'inscrire ?

Bien sûr. Mais dans votre cas, je vous conseille de courir le 5 km, plutôt que d'attaquer le 10 km qui demanderait beaucoup plus de préparation.

A 40 ans, ce n'est pas trop tard ?

Non. Mais logiquement, plus on avance dans l'âge, plus on doit être suivi par un médecin. Commencez par une visite médicale pour voir s'il n'y a pas de contre-indication, notamment cardiaque, à la pratique d'un sport.

Je ne risque pas d'être ridicule devant tout le monde ?

La rubrique Sport est assurée par Laurent Dibos. Contact : 01.49.15.41.20



En 97, presque 2000 Pantinois ont couru les Foulées.

Pas du tout. Tous les niveaux de pratique sont mélangés. La course sur route est la seule discipline où l'amateur est sur la même ligne de départ que le champion. C'est ce qui fait son engouement. Je vous conseille de partir prudemment. Ensuite, si vous vous sentez bien, vous pourrez accélérer et pourquoi pas avoir la satisfaction de dépasser d'autres concurrents.

Comment puis-je m'entraîner avant la course ?

Commencez tranquillement en alternant un peu de course, un peu de marche. Essayez de trotter. Surtout sans jamais être essoufflé. D'abord un quart d'heure, ensuite une demi-heure... Il faut apprendre à se connaître, à écouter son corps. Par exemple, on peut prendre son pouls. Il doit battre à 120-140 pour considérer qu'on n'est

pas essoufflé. S'il monte à 160-180, c'est qu'on est allé trop vite.

Ai-je encore le temps ?

S'il ne reste que 15 jours, il faudrait pratiquement s'entraîner tous les jours pour récolter un bénéfice le jour J. L'idéal aurait été de débuter un entraînement régulier au minimum trois mois avant la course.

Outre le cœur, les articulations sont-elles beaucoup mises à l'épreuve ?

Le premier achat, c'est une bonne paire de chaussures. Pour amortir les chocs et éviter toute blessure potentielle. Je conseille aussi de ne pas courir uniquement sur la route ou sur la piste, mais sur des terrains plus souples, en forêt par exemple. Avec la répétition, une mauvaise pose de pied engendre parfois des tendi-

nites. Ça se corrige par une semelle. Un conseil : regardez l'usure de vos chaussures de ville et allez consulter un podologue.

Y a-t-il des règles au niveau diététique ?

Favorisez les sucres lents dans les derniers jours. Evitez la viande rouge, tout ce qui met du temps à être éliminé. Vous n'êtes pas obligé de suivre le régime «dissocié» que pratiquent les champions. Ni de devenir végétarien comme beaucoup d'entre eux. (rire)

Le tabac, c'est vraiment contre-indiqué ?

Effectivement, c'est déconseillé. Mais si vous vous lancez le défi de commencer à courir, ne changez pas d'un seul coup toutes vos habitudes. Certes, un fumeur aura plus de difficultés respiratoires. En revanche, la course ne peut lui faire que du bien. Oxygénier ses

poumons ne peut être que bénéfique !

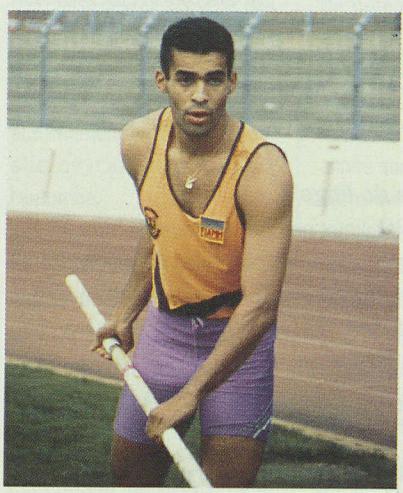
• **Le CMS athlétisme accueille gratuitement tous ceux qui veulent bénéficier de conseils avant la course. Rendez-vous les dimanches 3 et 10 mai, de 10h à 12h au stade Charles Auray**

COURSE

Le vélo en hors-d'œuvre du Mondial



L'équipe d'Auber 93 devrait briller «à domicile».



Olivier Rummelhart, athlète complet

Le peloton ouvre la grande-messe du foot. Dimanche 31 mai, soit dix jours avant le début de la Coupe du monde, une partie du gratin du cyclisme professionnel dispute «les Boucles de la Seine-Saint-Denis». Cette épreuve de 190 km traverse les 40 communes du département. Elle passe deux fois dans les rues de la ville qui n'avaient pas connu ça depuis l'étape Pantin-Champs-Elysées du Tour de France 1984 !

La course, qui part à 12h30 de Saint-Denis, doit débouler - sans doute un peu après 15h - sur l'avenue du Général-Leclerc, venant de Bobigny. Elle tourne ensuite à gauche rue Delizy, traverse la RN3 et monte la rue Jules Auffret vers les Lilas. Après une boucle d'une quin-

zaine de km vers Montreuil, les coureurs reviennent à Pantin par le Pré Saint-Gervais. Ils empruntent la rue des Petits-Ponts, l'avenue du Général-Leclerc, le pont de la Mairie, puis l'avenue Edouard-Vaillant jusqu'aux Quatre-Chemins. Un peu plus loin à

Aubervilliers, commence le circuit final de 9,3 km à parcourir 6 fois avant l'arrivée jugée au Stade de France.

• Pour assurer l'organisation de la course, le Service des sports recherche des bénévoles. Contact : 01.49.15.41.58.

AGENDA CMS

GYM SPORTIVE AEROBIC

Gymnase Maurice Baquet
Samedi 2 mai (13h-20h) et dimanche 3 mai (8h-20h)
Championnat de Paris Seniors/Aulnay.

FOOT

Stade Charles Auray
Dimanche 17 mai, 15h30 : Eq 1ère / Vaujours. Stade Marcel cerdan. Dimanche 31 mai de 8h à 20h. Honneur et annexe : Tournoi RATP

COUPE DU MONDE

Le foot, pourquoi donc ?



19e Foulées pantinoises :
samedi 16 mai, autour du stade Charles Auray (Haut-Pantin)
Le matin : parcours scolaire. Les parents sont invités à venir voir courir leurs enfants.
16h : 3 km (cadets)
17h : 5 km
18h : 10 km. L'épreuve reine avec un prestigieux plateau de coureurs kényans et russes.

Rens et inscriptions :
01.48.91.33.33 ou
01.49.15.41.58
Centre de médecine du sport : 01.49.15.45.18

RELAXATION

Peur de l'eau

«Apprendre à aimer cet élément où nous avons fait nos premiers pas». C'est parcours initiatique organisé par la section Relaxation du RCP (Racing club de Pantin). Au programme : techniques sophrologiques, exercices aquatiques individualisés (immersion, respiration, saut...) Un stage sur trois week-end (6/7 juin, 13/14 juin et 20/21 juin) au prix de 2500 F + 100 F d'inscription.

Rens : RCP Relaxation : 63, av Jean-Lolive.
Tél. 01.41.71.08.85

BASKET
Paniers de gala

Basket-champagne en perspective ! Une équipe de joueurs américains en tournée, dont plusieurs joueurs de NBA, affronte une sélection d'Ile-de-France.

Samedi 16 mai, 20h
gymnase Hasenfratz.

Santé

Par Dr DOMINIQUE ROULOT, gastro-entérologue à l'hôpital Avicenne et au CMS Cornet.



Dépister l'hépatite C

Comment se transmet le virus C ?
Essentiellement par voie sanguine. Un tiers des personnes contaminées l'ont été à la suite d'une transfusion, un tiers sont des toxicomanes par voie intraveineuse. Le virus peut se transmettre par la salive, mais uniquement si elle est contaminée par du sang. Le risque de transmission par voie sexuelle est très faible : 1,2 % des cas. 5 à 10 % des contaminations sont d'origine «iatrogènes» c'est-à-dire à la suite d'un acte médical. Mais, depuis 1990, des mesures très strictes de décontamination ont été prises. Enfin, en ce qui concerne la contamination de la mère à l'enfant, si la mère n'est pas porteuse du virus HIV, le risque de transmission du virus C est d'environ 3 %. En revanche, si la mère est HIV +, la transmission se fait dans 20 % des cas.

Précision importante : chez 20 % des personnes porteuses du virus C, on ne trouve pas de mode de contamination. On estime qu'en France, 600 000 personnes sont porteuses du virus C. Actuellement, seulement 1/4 sont dépistées.

A qui s'adresse le dépistage ?

Il s'adresse aux groupes à risque. Les personnes atteintes n'ont souvent aucun symptôme à part la fatigue. Après vous avoir interrogé, votre médecin demandera éventuellement une sérologie pour rechercher la présence d'anticorps. Une sérologie positive signifie que la personne a été en contact avec le virus C. Soit l'infection a guéri, soit elle est toujours évolutive associée ou non à une hépatite. On pratiquera alors différents examens pour connaître le stade de la maladie. 20 % des personnes touchées par le virus C s'en sont débarrassées naturellement. 80 % gardent une infection chronique avec une hépatite qui peut se compliquer de fibrose (une sorte de cicatrice) puis de cirrhose et, dans certains cas, de cancer du foie.

Existe-t-il un traitement ?

Le traitement utilisé est l'interferon, administré en cas d'hépatite active. Cependant, ce traitement d'un an est efficace dans moins de 20 % des cas. La moitié des patients ne répond pas au traitement. L'autre moitié y répond mais, parmi ceux-ci, 30 % rechutent à l'arrêt des injections. On dispose actuellement d'un nouvel antiviral, la Ribavirine, qui, associée à l'interferon, augmente le taux de réponse. Enfin, lorsqu'on est atteint d'une hépatite C, il faut absolument éviter l'alcool car il aide le virus à se multiplier et favorise la fibrose du foie.

PANTINOSCOPE

CULTURE

POÉSIE

Trois éditeurs en quête de rimes

Trois maisons d'édition publient de la poésie à Pantin, se connaissent et travaillent ensemble. Toutes trois présenteront leurs ouvrages le 16 mai à la bibliothèque Elsa Triolet.

«La RATP a testé l'idée sur trois mois, et ça fait quatre ans que ça dure». Les poèmes affichés dans le métro ont contribué à asseoir la notoriété du Temps des cerises, une maison créée en 1993 à l'initiative d'une trentaine d'écrivains, dont le poète Francis Combes. Le livre tiré de ces «101 poèmes dans le métro» s'est vendu à 10 000 exemplaires, une troisième édi-

tion est en préparation. «C'est tout à fait exceptionnel pour de la poésie», commente Francis Combes, l'homme qui a eu cette idée originale. Aujourd'hui, 25 à 30 % des livres édités par le Temps des cerises sont une œuvre poétique.

Il y a 23 ans, Jean-Yves Reuzeau a fondé le Castor Astral dans le même esprit. Poète lui-même, il souhaitait ouvrir de «nouveaux espaces d'expression», sortir d'une poésie «désincarnée»: «Jouer avec les mots comme jouer avec un cube, c'est rater la moitié de son ambition», insiste Reuzeau qui aime les textes lyriques, portés sur le vécu. Aujourd'hui, la maison de la rue des Grilles édite trois à quatre recueils poétiques par an et publie une

revue de poésie internationale: Jungle. En 1996, «Etapes brûlées» d'André Velter, co-édité par le Castor Astral et les Ecrits des forges a remporté le prix Goncourt de la poésie. Les Ecrits des forges, maison d'édition québécoise «100 % poésie» sont représentés en France par Denis Boutillot, habitant de la rue Cornet. «Lorsque les poèmes de Nelligan, le grand poète québécois, ont été affichés dans le métro à Paris, ça a fait la Une des journaux à Montréal. Là-bas, la poésie est présente dans les émissions littéraires, partout. En France, il faut entrer dans les milieux intellos pour voir que la poésie existe», remarque Denis Boutillot.

Les trois éditeurs pantinois organisent régulièrement des lectures publiques, dites par les poètes eux-mêmes ou par des comédiens, qui remportent un certain succès. Pour eux, c'est le meilleur moyen d'attirer le grand public. «Les gens ont l'impression que la poésie, c'est très ennuyeux. Souvent, ils sont surpris lorsqu'ils sont confrontés à un spectacle», remarque Jean-Yves Reuzeau. Le 16 mai, les trois éditeurs mettront en scène leurs auteurs, pour que la poésie vive.



Jean-Yves Reuzeau, le Castor astral



Denis Boutillot, les Ecrits des Forges

La rubrique Culture est assurée par Sylvie Dellus. Contact : 01.49.15.48.13



Francis Combes, Le Temps des cerises

La poésie révélée aux enfants

27 enfants de 8 à 11 ans ont travaillé sur la poésie d'Andrée Chedid, sous la houlette de Marie-Dolorès Malpel du Théâtre-école. Ils présenteront leur spectacle les 25, 26, 28 et 29 mai dans cinq écoles primaires (Aragon, J. Lalive, P. Langevin, C. Auray, J. Jaurès). En lisant et en étudiant ces poèmes, Marie-

Dolorès Malpel a amené les jeunes acteurs à parler d'eux-mêmes: «Les textes, qui n'ont pas été spécialement écrits pour des enfants, ont été choisis dans différents recueils d'Andrée Chedid. Par exemple, la série des «cyclones» est une parabole sur la vie. Cela demande pas mal d'explications de vocabu-

laire et de sens. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera un divorce, la maladie ou le chômage. En fait, les enfants se rendent compte que la poésie parle d'eux, qu'elle n'est pas forcément ésotérique. C'est une révélation pour eux».

Le spectacle sera repris les 6, 7, 8, 9, 10 juin dans le cadre des Théâtr'ucs.

laire. Pour les enfants, un cyclone sera

Adolescence rebelle made in Taïwan

Les Rebelles du dieu néon, de Tsai Ming-Liang (Ciné 104). Ours d'argent au festival de Berlin avec "La rivière", le réalisateur taïwanais Tsai Ming-Liang est apparu en 1997 comme un des auteurs majeurs du renouveau du cinéma asiatique. Voici le dernier film d'une trilogie commencée en 1992. Le réalisme dépouillé et corrosif qui caractérise l'œuvre de Tsai Ming-Liang se manifeste dans "Les rebelles du dieu néon" avec une virulence accrue. L'histoire de cet adolescent qui délaisse ses études pour pister un délinquant et une jeune fille dans les dédales d'une ville surpeuplée et saturée de lumière artificielle est aussi violent qu'un coma dépassé.

"Tu n'as rien de mieux à faire" dit sa mère à l'adolescent qui



La fuite en avant d'un jeune homme dans une société en faillite.

vient de se couper la main en tentant d'écraser un cafard sur une vitre. Par cette remarque, tout est dit de la faillite de la relation familiale et de cette société taïwanaise consumériste. Non, il n'a rien de mieux à faire notre héros que de rester coller devant un écran vidéo comme un papillon égaré par une lumière trompeuse. Que de suivre son alter-ego délinquant pour lui saigner sa moto et se réjouir sadiquement de son désarroi. Que d'agir comme le clone virtuel d'un mauvais jeu de rôle. Pour accomplir ce destin, il va récupérer l'argent de l'usine à bac-

calauréat* dans laquelle ses parents l'ont inscrit pour acheter une arme. Pas d'autres perspectives pour le marginal que la

rébellion armée. Pas d'autres perspectives également pour ce jeune couple fragile qui tente de s'entreindre dans

MASQUES

Une adorable menteuse

... comme elle respire, de Pierre Salvadori (Ciné 104).

Prenez deux enfants de la balle du cinéma français aux noms prestigieux, un auteur de film plus dramatique que comique, un scénario entre mythomanie et toxicomanie et vous aurez tous les éléments pour confectionner un film qui marche dans l'esprit du temps.

Malheureusement n'est pas Pedro Almodovar qui veut et Pierre Salvadori devrait faire du cinéma avec autre chose que du papier carbone. Pourtant Marie Trintignant, l'héroïne du film, est souvent convaincante dans ce rôle de femme qui s'empêtre dans les traumatismes de son passé comme un poisson pris dans les mailles d'un filet. Son talent de comédienne nous transporte malgré tout dans cette histoire enchaînée de mensonges qui la conduit à se faire

kidnapper pour cause de parents fictivement richissimes. Rien de manipulateur et de mauvais dans ces mensonges qui sont son seul rempart contre la misère et la souffrance. Ces masques sont autant de moyens de survie et savoir donner l'illusion est une nécessité vitale pour ne pas être une victime. Car la société est redoutable pour celui qui se montre dans sa nudité.



Marie Trintignant, sauvée par Guillaume Depardieu.

Un siècle de violences

Le XX^e siècle qui s'achève a été émaillé de conflits et de génocides. Le «Travail de mémoire» s'avère plus que jamais nécessaire. Durant plusieurs mois, le Parc de la Villette organise sur ce thème essentiel une série d'expositions de photos, de colloques et de séminaires qui réunissent historiens, philosophes, sociologues, journalistes, etc.

Le photographe Gilles Peress s'est plongé dans l'enfer de Srebrenica en Bosnie. 400 corps y ont été découverts dans un charnier. Ce reportage est exposé à la Maison de la Villette. De 1975 à 1979, les Khmers rouges ont emprisonné et torturé plus de 15 000 personnes à Tuol Sleng. Une centaine de portraits de ces innombrables victimes sont présentés au pavillon Paul Delouvrier.

De la première guerre mondiale aux massacres en Algérie, des centaines de photos, de reportages, d'œuvres plastiques témoignent de la violence. Elles font l'objet de la troisième exposition : «Devoir de mémoire» au pavillon Paul Delouvrier. Enfin des séminaires sont organisés tous les jeudis à 19h30, jusqu'au 18 juin. Ils ont lieu au Théâtre Paris Villette. Le 7 mai : «Ethique et représentation»; le 14 mai : «L'histoire manipulée : les génocides»; le 28 mai : «Commémorer»; le 7 juin : «Le travail de mémoire : passé/présent»; le 18 juin : «Les tribunaux internationaux». Accès libre.

Rens: 0.803.306.306



GILLES PERESS/MAGNUM PHOTOS

Charnier près de Srebrenica, Bosnie

AGENDA

Sortez, c'est à côté...

Vendredi 1er mai

Pinceaux. Neuf artistes internationaux invités de «Art grandeur nature», biennale d'art contemporain. Deux sites : le **Parc départemental de la Courneuve** et le **Forum culturel de Blanc-Mesnil**. Rens: 01.43.60.41.89.

Mercredi 20 mai

Petites voitures. Championnat départemental de caisses à savons conduites et conçues par des enfants des centres aérés de Seine-Saint-Denis. **À la MC 93 de Bobigny jusqu'au 17 mai.** Rés.: 01.41.60.72.72.

Vendredi 15 mai

Libertés. Festival de Musiques Caraïbes (salsa, souk, reggae, etc.) pour le 150ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage. **Grande Halle de la Villette jusqu'au 7 juin.** Rens: 0.803.306.306.

Samedi 30 mai

Astres. «Rencontres du ciel et de l'espace» à la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette. Ateliers et débats sur l'astronomie pendant **tout le week-end de Pentecôte**. Rens: 08.36.68.29.30.

Multimédia

Par PATRICIA FOLLET



Mon voisin l'internaute

Depuis deux ans, le Réseau à Pantin (RAP) œuvre pour mettre Internet à la disposition et à la portée de tous les Pantinois. Pour Antoine Moreau, président de l'association, le réseau des réseaux n'est pas seulement un formidable moyen pour entrer en contact avec la Patagonie : «Internet peut être un outil de proximité. Pour cela, il faut que chacun ait les moyens de s'approprier la technique de base.»

Le RAP organise régulièrement des ateliers de découverte et de pratique d'Internet. Ainsi, en mars dernier, le RAP et le Comité de quartier du Rouvray ont proposé une fête de l'Internet, avec le soutien de la ville, de Wanadoo et de la Cité des sciences. «Ça a été un pari, nous avons tout mis sur pied en quelques jours seulement.» L'information a d'abord été diffusée via la Mailing List (1) du RAP. Puis, quelques bénévoles ont collé des affiches dans la ville. Résultat, internautes ou curieux, une centaine de personnes se sont retrouvées dans les locaux de l'association de quartier. «On a surfé, on a discuté, on s'est aperçu qu'on était voisin. Bref, Internet a permis la rencontre de visu. Et l'envie de continuer à se voir, sans parler forcément Net, d'ailleurs !»

Le RAP et le comité du Rouvray proposent un nouveau rendez-vous, à l'occasion de la fête de la ville. Habitants des Quatre-Chemins ou de Pantin-Limites, connectés ou pas, vous êtes cordialement invités. L'entrée sera gratuite, mais pensez à amener un pinceau : l'association profite de l'occasion pour refaire la décoration de son local. Cette "internet-déco-party" sera retransmise sur le réseau grâce à une caméra reliée à l'un des ordinateurs connectés. Souriez, vous serez filmés !

Les 15, 16 et 17 mai, au 1er étage du 8 rue Scandicci. Renseignements au RAP Tél. : 01 48 91 11 50

e-mail : antomoro@imaginet.fr

web : <http://www.mygale.org/10/antomoro>.

(1) Une Mailing List (liste de postage) permet, via Internet, à un inscrit de la liste d'envoyer des messages à tous ses co-listiers. Et de recevoir ceux qu'envoient les co-listiers.

• Et toujours... L'exposition «Nouvelle image, nouveaux réseaux. Passeport pour le cybermonde», à la Cité des sciences et de l'industrie (voir Canal mars 98).

La révolte des écoles

Un long mouvement de grève a saisi les établissements de la Seine Saint-Denis à la suite du plan de rattrapage divulgué par les deux ministres de l'Education nationale, Claude Allègre et Ségolène Royal. Jugé notamment insuffisant par les enseignants, les parents d'élèves, les élus et les élèves, ce projet a entraîné une grève de quatre semaines au collège Jean Jaurès des Courtillières. Joliot Curie, au centre ville, et Lavoisier sont aussi fortement mobilisés. Les écoles primaires et maternelles se montrent solidaires du mouvement.

Par la rédaction - Photos Daniel Rühl



Une mobilisation sans précédent

Octobre 1997. Claude Allègre, ministre de l'Éducation nationale, et Ségolène Royal, ministre déléguée, chargée de l'Enseignement scolaire, commandent au recteur Jean-Claude Fortier un rapport sur l'école en Seine-Saint-Denis

2 mars. Claude Allègre et Ségolène Royal présentent à Bobigny leur plan de rattrapage pour l'école en Seine Saint-Denis

12 mars. Début de grève dans divers établissements scolaires de Seine-Saint-Denis en raison de l'insuffisance des mesures annoncées

13 mars. 40 établissements du second degré en grève dans le département et première manifestation à Paris

17 mars. Seconde manifestation parisienne. Claude Allègre annonce la généralisation d'un véritable apprentissage des langues vivantes à l'école primaire dans toutes les classes de CM2 dès la rentrée 1998 et en CM1 en 1999

21 mars. 3ème manifestation, de la gare Montparnasse au ministère

25 mars. 4ème manifestation entre la Sorbonne et l'hôtel Matignon

27 mars. Les élus PCF de Seine-Saint-Denis, dont Jacques Isabet, maire de Pantin, s'adressent à Claude Allègre pour lui demander des moyens supplémentaires pour l'école dans le département

30 mars. Des chercheurs, des enseignants et

des étudiants de l'Ecole des hautes études en sciences sociales lancent un appel en faveur d'un véritable plan de rattrapage pour l'école en Seine-Saint-Denis

31 mars. 5ème manifestation parisienne

2 avril. Table ronde à Bobigny à l'initiative du président du Conseil général de Seine-Saint-Denis en présence du recteur d'académie, du vice-président de la région Ile-de-France, des organisations syndicales d'enseignants et des associations de parents d'élèves. A l'exception de la FEN, déception des syndicats d'enseignants et des parents d'élèves à l'énoncé des nouvelles propositions ministérielles, c'est-à-dire dans le second degré: 125 postes supplémentaires d'enseignants; en primaire: 40 postes de professeurs des écoles, une centaine de postes de professeurs des écoles stagiaires et 35 emplois de remplacement supplémentaires.

3 avril. 6ème manifestation parisienne et poursuite de la grève

7 avril. 7ème manifestation parisienne de Denfert-Rochereau à l'Assemblée nationale. Claude Allègre confirme le principe d'un plan pluriannuel

25 avril. 8ème manifestation

30 avril. Des chercheurs, des enseignants et



Les collèges réclament de «vrais moyens»

Au moins trois des quatre collèges de Pantin devraient être classés en réseau d'éducation prioritaire (REP) à la prochaine rentrée. Deux d'entre eux, Jean-Lolive et Jean-Jaurès, n'ont pas atteint 50% de réussite au brevet en juin dernier.

Le Réseau d'éducation prioritaire peut constituer une première étape avant le classement en ZEP (zone d'éducation prioritaire), mais sans garantie. «Si des passages en ZEP supplémentaires sont décidés par la suite, les REP seront prioritaires», explique Marcelle Fantaisie Baillon, principal du collège Joliot Curie. Le REP instaure avant tout le principe du travail en partenariat avec les institutions du quartier : écoles primaires et maternelles, maisons de quartier, éducateurs, animateurs.... Il donne quelques moyens supplémentaires. Pour le principal du collège Joliot Curie, c'est un «bol d'oxygène».

L'ambiance est loin d'être sereine dans cet établissement du centre ville où la grève a été suivie à 60-70 % dans les premiers jours du mouvement. «Nous manquons énormément de surveillants», reconnaît le principal. Autre point noir : le collège n'a pas d'infirmière, uniquement une assistante sociale à mi-temps. Avant Pâques, les élèves attendaient depuis février un remplaçant en français et en maths. En juin dernier, 60,2 % des troisièmes seulement ont obtenu leur brevet, contre 71,7 % au collège Lavoisier. Malgré ces résultats, cet établissement s'est lui aussi mobilisé pour réclamer des moyens. Les enseignants ont débrayé plusieurs jours. Parents et élèves étaient sur le pont.

Au collège Jean Lolive des Quatre Chemins, la grève en revanche a été très peu suivie. Le maximum de professeurs mobilisés a été de 4 sur 38, indique le principal. La moyenne d'élèves par classe est de 24 et tous les postes sont pourvus. Cependant, le taux de réussite au brevet en juin dernier était de 47,8 % et l'établissement devrait passer en ZEP à la rentrée 1999. C'est au collège Jean-Jaurès, pourtant déjà classé sensible, que le mouvement de grève a été le plus suivi. Pendant quatre semaines 60 à 75 % des enseignants se sont déclarés grévistes, assurant quand même leurs cours pour

«On est encore loin du compte»

«Ce mouvement de grève a surpris les gens qui ne connaissaient pas le terrain», explique Marie-Claude Courbon, prof d'allemand au collège Joliot-Curie. Le ras-le-bol existe depuis longtemps, en particulier sur l'insuffisance de moyens. Personnellement, je me sens très partagée. D'un côté, enfin, on semble nous entendre. De l'autre, les besoins sont d'une telle ampleur qu'on est encore loin du compte. Nous craignons tous que les promesses faites dans le feu de l'action ne soient pas tenues. Quant aux éventuels projets de faire de la Seine-Saint-Denis une sorte de laboratoire pédagogique qui dispenserait un enseignement au rabais, nous n'en voulons pas.

Beaucoup de gosses ont besoin qu'on s'occupe d'eux en petits groupes. Il faut leur apprendre à travailler et surtout à maîtriser la

Occupation de l'école par les parents à Marcel Cachin

ne pas pénaliser les élèves. Avant les vacances de Pâques, ils n'avaient rien obtenu de plus que ce qui était déjà prévu, soit le passage en REP à la rentrée prochaine et en ZEP l'année suivante. Pour les professeurs, une dotation horaire supplémentaire s'impose. Dans cet établissement de 418 élèves où la classe la plus chargée compte 26 élèves, la dotation horaire baisse régulièrement, une situation que le principal ne juge «pas normale». Tout le quartier s'est mobilisé pour obtenir le classement de l'ensemble des écoles en ZEP et une moyenne de «moins de 20 élèves par classe».

langue française, ce qui commande tout le reste. Nous avons réellement besoin de dédoubler les classes au moins sur une partie des heures d'enseignement. En tant que prof d'allemand, j'ai parfois des effectifs réduits, et je vois la différence. En ce qui concerne la surveillance, nous avons quatre emplois-jeunes. Mais «encadreur de jeunes» ne s'improvise pas. Ils attendent toujours une formation. J'enseigne depuis 24 ans en Seine-Saint-Denis et je veux rester dans ce département. Mais certains jours, j'aimerais que mon travail soit reconnu. Je me défonce et, en fait, je me fatigue.

Mais, je me sens bien ici. C'est vrai, les jeunes sont remuants mais, d'un autre côté, ils sont très vivants. Quand on leur propose une activité, ils sont toujours partants».

La Seine-Saint-Denis à la Une

«Dans cette histoire, je reconnaissais qu'il y a eu de notre part des maladresses. Par exemple, alors que j'annonçais un plan de rattrapage, l'administration vient de supprimer 62 postes... Et puis, on n'a sans doute pas assez expliqué nos mesures aux enseignants».

Claude Allègre, ministre de l'Education nationale. Le Parisien. 30 mars 1998.

«Dans l'entretien qu'il a accordé au Parisien, Claude Allègre assurait que: «Le plan de rattrapage permettra à terme de limiter les classes à 18 élèves». La section départementale du SNES s'est livrée à un chiffrage de cette mesure: il faudra créer 2260 postes d'enseignants pour parvenir à l'objectif ministériel. A l'heure actuelle, les 1500 heures promises au titre des «mesures d'urgence» par le ministère représentent l'équivalent de 83 postes...»

Sandrine Blanchard et Béatrice Gurrey. Le Monde. 1er avril 1998.

«Si l'on décide de faire l'impasse sur Racine et sur la grammaire allemande, on exclut de fait les élèves de Bobigny ou de Pantin de la filière dite d'excellence. La rumeur qui a couru ces dernières semaines de la mise en place d'un «bac spécial» pour le 93 reflétait cette inquiétude. Le seul moyen de contourner cet obstacle est de remplacer nationalement les critères de sélection actuels (latin, allemand, maths...) par d'autres plus adaptés aux préoccupations des jeunes des banlieues (informatique, audiovisuel, apprentissage oral des langues...). On imagine les cris d'orfraie de la société des agrégés et des syndicats enseignants conservateurs (Snalc) si une telle réforme se faisait».

François Wenz-Dumas. Libération. 5 avril 1998.

«En reconnaissant la nécessité de solutions spécifiques pour un département «injustement mal traité», l'hôte de la rue de Grenelle a mis le doigt où ça fait mal. Hélas, avec juste un peu de pompe au bout, ont estimé profs, autres personnels, parents et élèves. «Nous avons soulevé le couvercle de l'espoir» déclarait dimanche sur France 2 Ségolène Royal, ministre déléguée à l'Enseignement scolaire. Elle ajoutait: «Maintenant, ils veulent du concret et ils ont raison». En réalité, la marmite bouillait».

Christian Carrère. L'Humanité. 7 avril 1998.

«La solution n'est pas que les pauvres s'adaptent à un système scolaire inchangé, encore moins de faire une pauvre école pour les pauvres,

mais du côté de l'invention de pistes de réflexion et de solutions. Les enjeux de la démocratisation de l'école en Seine-Saint-Denis sont les enjeux de la démocratisation de l'école tout court. Il s'agit donc de rompre à la fois avec ce

que j'appelle la «logique du pompier» et avec la logique de la compassion».

Jean-Yves Rochex, maître de conférence à l'université Paris VIII. L'Humanité. 7 avril 1998.

Ecole de la Marine, lundi 6 avril...

Nathalie Dorn et Marine-Océane 4 ans

«Il n'y a pas assez de surveillants, notamment dans la cour de l'école, et il manque souvent une ASEM dans les classes. Au niveau de la maternelle, les enfants se tapent déjà dessus. On sent de plus en plus d'agressivité».

Yves Aboillard et Sarah 4 ans.

«Je suis ici depuis le mois de janvier. Au début, ma fille rentrait de l'école avec des bleus. Elle prenait des corrections données par d'autres enfants mal éduqués. Nous avons réglé ce problème avec la directrice. Mais, je pense qu'il s'agit surtout d'un manque d'éducation des parents. Le plan de rattrapage proposé par le

ministre ne peut pas marcher. L'éducation se fait à la maison. Si dans les cités, les parents ne sont pas là pour éduquer leurs enfants, leur faire faire les devoirs le soir, on n'arrivera à rien».

Maria Diogo et Kevin, 4 ans

«Je pense que les écoles manquent surtout de surveillance. Les petits arrivent à la maison mordus, tapés. Un prof pour 25 ou 29 élèves, ce n'est pas assez. Il faudrait au moins qu'ils aient une aide compétente. Il faut dire aussi que les enfants sont très durs. J'ai fait des accompagnements de sorties et, sincèrement, je plains les profs».

«Donner leur chance à nos élèves»

Marie Virapatirin et Martine Dupas enseignent en primaire aux Quatre-Chemins. Elle explique pourquoi elles ont fait grève comme une majorité de leurs collègues de l'école Edouard-Vaillant.



Il y a aussi le problème des locaux. Là, on s'adresse à la mairie... Dans ce quartier, il y a une nouvelle ouverture de classe tous les ans. Un groupe scolaire de 700 enfants comme le nôtre, c'est impossible! La plupart des enseignants demandent à partir. Enseigner dans ces conditions, c'est usant.

Pourtant ces enfants sont très attachants. Il y a plein de choses chouettes, plein de dynamisme. On consacre du temps à rencontrer les parents. Avec beaucoup, nous avons des échanges très sympathiques malgré leurs difficultés. Malheureusement, il n'y a pas d'assistante sociale attachée groupe scolaire. Il nous faudrait plus de temps pour se voir, se concerter entre enseignants. Faire un vrai travail d'équipe. Les aides-éducateurs (emplois-jeunes, ndlr) sont très utiles, notamment pour notre projet d'aménagement du temps de l'enfant. Mais c'est loin d'être suffisant.

Dans ce quartier, environ un tiers des enfants sont en difficulté. On sait qu'il faut plus de pédagogues pour les entourer. Nous voudrions aussi que le réseau d'aide (psychologue, rééducatrice..., ndlr) soit doublé.



*Vous avez besoin
d'un conseil en
PROTECTION
SANTÉ ?
Renseignez-vous !*

**LA CARTE
MUTUALISTE
NATIONALE⁽¹⁾**

**VOUS
permet
d'obtenir**

LA GRATUITÉ
de vos médicaments⁽²⁾

LA GRATUITÉ
de vos frais d'hospitalisation⁽³⁾

LA GRATUITÉ
de vos soins partout où l'on pratique
le tiers payant mutualiste⁽⁴⁾

**DANS TOUS LES CAS,
REMBOURSEMENT A 100 % DU TICKET MODÉRATEUR**

(1) Carte instituée par la Fédération Nationale de la Mutualité Française.
(2) Médicaments remboursables par la Sécurité Sociale.
(3) Selon les conditions indiquées dans notre tableau garanties.
(4) Dans la limite des conditions indiquées dans notre tableau garanties.

Service information et renseignements :
à la M A S F une vraie Mutuelle
01.43.28.00.47
01.43.52.08.33

45-47, Cours Marigny - 94300 VINCENNES
89, Rue Henri-Barbusse - 93300 AUBERVILLIERS



**Salon de Coiffure
BEL HAJ**
7, rue Sainte Marguerite
93500 Pantin
Tél. : 01 48 40 27 48




Métro : 4 CHEMINS
Avenue Jean Jaurès
Porte de la Villette
Marché
Rue Magenta
Parking
Rue Edouard-Vaillant
Rue Sainte Marguerite

Prix d'Ouverture

Shampooing, Coupe, Brushing
Enfants : 40,00 F TTC -12 ans
Hommes : 50,00 F TTC
Femmes : 80,00 F TTC cheveux courts

Horaires d'ouverture :
tous les jours de 9h00 à 20h00
fermé le lundi

AVEC OU SANS RENDEZ-VOUS

**FUNEBRES - LE CHOIX FUNÉRAIRE MARBRERIE
SANTILLY**

**Notre métier ...
... c'est vous
écouter et vous
comprendre
avant de vous
conseiller.**



POMPES FUNEBRES SANTILLY
10, rue des Pommiers - 93500 PANTIN
Tél. 01 48 45 02 76 24h/24

MARBRERIE - PREVOYANCE OBSEQUES - POMPES

Touche pas à mon pit !

Pitbulls, rottweilers et autres molosses sont devenus monnaie courante dans les rues de Pantin. Si certains propriétaires suivent simplement un phénomène de mode, d'autres les rendent volontairement agressifs dans un but d'intimidation. Aux Courtillières notamment, on attend avec impatience la nouvelle loi sur les «chiens dangereux».

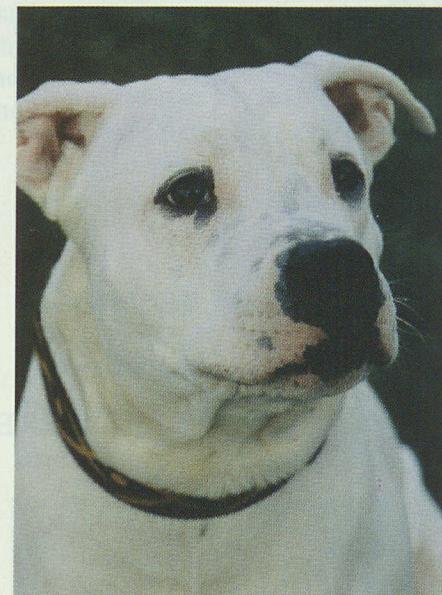
Par Laurent Dibos - Photos Jean-Michel Sicot

Djoko trottine joyeusement au côté de son maître. C'est un jeune mâle de neuf mois, né dans une cité au bord du périphérique. En promenade, il croise sans broncher une nuée d'enfants qui sortent de l'école. Le chien n'est pas tenu en laisse, mais obéit au doigt et à l'œil. Un peu plus loin, il jette à peine un regard sur un minuscule caniche venu le renifler.

Willy, son jeune maître affirme qu'il l'a choisi pour ses qualités sportives : «J'aime courir avec lui en forêt». Mais pourquoi pas un berger allemand ? «J'en ai peur depuis que je me suis fait mordre étant petit», répond-il. «Vous savez, mon chien, il est aussi gentil que moi !» Pourtant, à sa vue, certains passants s'écartent prudemment. Il y a aussi cette femme âgée l'air affolé, qui prend précipitamment son yorkshire dans les bras. Djoko a hérité d'un physique qui fait peur : sa mère est un dogue argentin, son père un pitbull mexicain.

25 kg de muscles

Vétérinaires, SPA, policiers : tout le monde est d'accord. Aucun chien n'est naturellement agressif. C'est le maître qui peut le rendre méchant. Dressé pour l'attaque, le pitbull est à cet égard particulièrement efficace avec ses 25 kg de muscles et une mâchoire deux à trois fois plus forte qu'un chien ordinaire. Comme ses congénères, le staffordshire, le bull-terrier ou autres rottweiler, il est parfois utilisé comme une véritable arme. Mal contrôlés, ces chiens «dominants» par nature s'attaquent facilement aux autres animaux et parfois même à l'homme. Plusieurs faits-divers tragiques, notamment l'agression d'un retraité à Villemomble en Seine-Saint-Denis ont assis sa réputation - fascinante pour certains - de bête féroce. Symbole de violence et



Djoko, neuf mois, un croisé pitbull et dogue argentin.

sement à Pantin», souligne le commandant Marendon.

«Aux Courtillières, on sait que les dealers l'utilisent pour protéger leur trafic», précise le policier. Dans la cité, ces molosses sont devenus le cauchemar des propriétaires d'animaux de compagnie. Plusieurs petits chiens ont été tués dans le parc ces dernières années. Quant aux chats, ils semblent avoir disparu du paysage. La nuit, des hurlements de combats se font parfois entendre. «Je reçois de nombreux coups de fil de gens en détresse qui n'osent plus sortir le soir promener leur bête», témoigne Jacqueline Goldberger, conseiller municipal du quartier. Un pitbull errant a même été abattu par la police. En décembre 1996, un élevage clandestin avait été découvert dans une cave : des chiens maltraités à moitié gelés, mais aussi des lapins utilisés pour les entraîner au combat. Le prix d'un bébé-pit varierait de 500 F à 3000 F. La présence de ces bêtes, qui se comptent par dizaines «fait régner un climat de plus en plus menaçant pour les habitants, les gens ont peur pour leurs enfants», déplore l'élu des Courtillières.

75 F d'amende

Dans une moindre mesure, la psychose des pitbulls est ressentie dans les autres quartiers de Pantin. Le square Diderot, aux Quatre-Chemins, est aussi parfois le théâtre d'entraînements nocturnes. Quelques caniches ont aussi goûté à leurs crocs. Mais dans la journée, leur présence est assez rare et ne pose pas de problèmes particuliers, estiment les agents de l'environnement. Selon eux, «on se focalise trop sur les pits. Ceux qu'on connaît ne sont pas plus méchants que les autres. Nous disons



«Mon chien ? Il est aussi gentil que moi !»

aux gens de faire attention à tous les chiens et à tous les maîtres de les tenir en laisse, ne serait-ce que pour éviter qu'ils fassent leurs excréments un peu partout.» Cette dame qui promène sans crainte ses deux yorkshires estime que les propriétaires «se font plus discrets». Elle connaît même chez ses voisins «un pitbull très gentil avec les enfants».

Au centre-ville, on croise aussi beaucoup ces molosses, souvent non tenus en laisse. «On nous appelle souvent pour nous signaler des chiens devant l'entrée de Verpantin», indique le commissariat. Dans ce quartier, des pitbulls ou autres rottweilers ont parfois été mêlés à des bagarres. Là encore, d'autres chiens ont été agressés, mais il y a aussi des propriétaires sans histoire «qui en général tiennent très bien leur bête», témoigne un vétérinaire exerçant près de l'Eglise. Selon elle, «les pitbulls ne sont pas plus dangereux que d'autres. C'est ce que j'explique aux gens qui ont peur en salle d'attente». A condition de prendre quelques précautions : «Ce sont des chiens puissants qui n'ont pas peur. Par exemple, c'est complètement irresponsable de les confier à une fillette de 10 ans !», ajoute le vétérinaire.

Le pitbull n'est donc pas à mettre entre toutes les mains. D'autant que la police est un peu désarmée face à ce type de chien. Comme dans beaucoup d'autres communes, un arrêté

cise un policier. Pour la divagation, c'est un peu plus élevé (900 F). Quant aux «mauvais traitements à animaux», plus sévèrement punis par la loi, ils sont difficiles à constater. «Même les caves sont des propriétés privées», rappelle-t-on au commissariat. En HLM, ce type d'animal est en principe interdit par le règlement, mais il existe une tolérance de fait.

La nouvelle loi est donc très attendue par les policiers. «C'est une réponse à une demande citoyenne. Elle va nous aider», confirme le commandant Marendon, qui révèle que parallèlement «le commissariat mène une étude» sur les chiens dangereux. Pour Jacqueline Goldberger, la loi «sera un soulagement pour beaucoup d'habitants et pas seulement aux Courtillières.» Du côté des propriétaires interrogés dans les rues de Pantin, la future déclaration obligatoire à la mairie est en général bien comprise. En revanche, la muselière et la stérilisation obligatoires semblent plus mal acceptées. Quant à l'interdiction du commerce légal, elle risque selon Willy, le maître de Djoko, «de multiplier les élevages clandestins, y compris d'autres races, les chiots piqués aux hormones, les croisements consanguins qui donnent des bêtes tarées et agressives». En remuant la queue, Djoko semble approuver.

La nouvelle loi sur les chiens dangereux

Présentée en mars dernier en Conseil des ministres, le projet de loi sur «les animaux dangereux et errants» doit être soumis au Parlement avant l'été. Il vise à supprimer à terme les pitbulls du territoire français. Il distingue les chiens «d'attaque» et les chiens «de garde et de défense». Deux catégories pour lesquelles la détention et le dressage seront sévèrement réglementés. Les peines encourues peuvent aller jusqu'à six mois de prison et 50 000 F d'amende. Un décret ultérieur doit préciser où seront classées les différentes races (rottweiler, dogues argentins, boerbull sud africain...). Les pitbulls étant implicitement désignés comme des chiens d'attaque.

- L'acquisition, la cession à titre gratuit ou onéreux et l'importation de ces chiens «potentiellement dangereux» sera strictement interdite.
- Leur détention sera interdite aux mineurs, aux majeurs sous tutelle et aux personnes condamnées à une peine d'emprisonnement avec ou sans sursis.
- Les propriétaires actuels devront déclarer leur animal à leur mairie. Vaccination et assurance seront imposées, avec stérilisation obligatoire pour les chiens d'attaque.
- Sur la voie publique, les chiens devront être muselés et tenus en laisse par une personne majeure. Les chiens d'attaque seront interdits dans les transports en communs et lieux publics.
- Le pouvoir de police des maires sera renforcé. Ils pourront imposer au propriétaire d'un animal de le tenir muselé, attaché ou enfermé. En cas de refus, à l'issue d'un délai de 8 jours en fourrière, l'animal pourra être euthanasié.
- Le dressage à l'attaque ne sera plus autorisé que dans un cadre précis. La vente du matériel pour dresser «au mordant» sera réglementée.



Peu de temps après la construction du Serpentin, 1500 arbres seront plantés dans le parc.

«La cité devait fonctionner comme un appartement»

La dégradation du parc des Courtillières était-elle inévitable ? S'agit-il d'un défaut structurel ou d'un problème d'entretien ?

Fabio Rieti, 72 ans, artiste-peintre de métier, beau-fils d'Emile Aillaud, suivait de près tous les chantiers de cet architecte, de la conception à la réalisation. Pour lui, l'auteur du Serpentin était avant tout un «urbaniste» à qui on ne rend pas justice aujourd'hui.



Comment avez-vous rencontré Emile Aillaud ?

J'étais très ami de son fils, Gilles, devenu artiste-peintre comme moi, avec qui j'allais à l'école. Il m'a présenté à son père en 1950. En 1956, notre collaboration a commencé de manière assez précise, à la suite d'une visite de la cité de l'Abreuvoir, à Bobigny. Je lui ai donné mon avis sur les couleurs à choisir et il m'a dit : «Allez-y, napolitainisez ma cité !» Avec son fils, nous avons travaillé sur une coloration rose, mauve, ocre, très nouvelle à l'époque...

Vous avez travaillé par la suite sur la cité des Courtillières. Quelles étaient les idées d'Aillaud au moment de sa conception ?

Il était opposé à l'architecture type Sarcelles, en vigueur à l'époque : les barres de bâtiments, toutes orientées sud-ouest, donc forcément parallèles, plantées au milieu d'espaces verts.

Pour lui, cette architecture transformait la ville en univers déprimant. Il pensait que la cité devait fonctionner comme un grand appartement, un lieu habitable partout, varié, avec des jardins, des parcs, des ruelles, des espaces ouverts, des espaces fermés. Il disait - avec raison - que les appartements individuels trop bien étudiés favorisent l'isolement.

Le parc des Courtillières est devenu un point de fixation, notamment à cause du

trafic de drogue. Quelle était l'idée originale d'Aillaud lorsqu'il a dessiné ces quatre hectares de verdure entourés d'immeubles ?

Il a créé un mouvement de terrain en profitant des déblais, massés pour produire des tertres, des dénivellations.... Mais ce que lui a conçu était plus varié, plus compliqué. Il avait prévu un kiosque à musique, une patinoire, des glovettes... Les crédits étaient épuisés. Seule la crèche a été construite : c'était le bijou d'Aillaud, un bâtiment très étudié. Pour faire encore mieux, il aurait fallu que le parc soit plus ouvert par des rues, que cette «nouille» ne devienne pas une citadelle, une place forte... L'affaire de la drogue n'existe pas à l'époque.

Les caves, aujourd'hui condamnées ont contribué à «fermer» le parc. Avec le recul, pensez-vous qu'il fallait les mettre de plain-pied ?

Je ne pense pas qu'ici l'architecture soit coupable, c'est le manque d'entretien, le désintérêt des pouvoirs publics qui est en cause. L'idée de ne pas mettre les caves en sous-sol était plutôt bonne : on peut y stocker les voitures d'enfants, les jouets, les vélos, sans avoir à descendre un escalier... On pensait aussi en faire des ateliers de dessin. Mais quand il n'y a pas de «service après vente», aucune architecture ne résiste. Si on laissait Paris à l'abandon, ce serait rapidement infernal.

Certains ouvrages d'architecture citent le Serpentin comme l'œuvre la plus aboutie d'Aillaud. Etes-vous d'accord ?

(silence) A mon avis, c'est plutôt la Grande Borne, à Grigny. Du moins, c'est son œuvre la plus ambitieuse. Aux Courtillières, Aillaud a bénéficié d'un luxe de terrain pour le parc. Pour les tours, il n'avait déjà plus les mêmes moyens, et n'a pas fait ce qu'il voulait vraiment... L'ennui d'un grand ensemble comme ce parc, c'est qu'un point de vue comme celui d'Aillaud n'a

de la force que s'il est repris. Si Pantin, Aubervilliers, Bobigny avaient pris ce pli, il y aurait une banlieue assez personnelle, mais la banlieue parisienne s'est développée de façon complètement chaotique. Or, elle compte bien plus d'habitants que Paris. Aillaud essayait de faire que la banlieue soit comme la ville, qu'il n'y ait pas cette dichotomie : une ville intéressante, pleine d'attractions d'endroits imprévisibles, et une banlieue déserte d'idées.

Comment Emile Aillaud voyait-il les Courtillières à la fin de sa vie ?

Il était content de ce qu'il avait pu faire mais il était mécontent, à juste titre, de ce qu'on en faisait. Son grand regret était qu'on n'en ait pas profité, que les équipements et commerces n'aient pas suivi...

Qu'est-ce que vous ressentez quand vous retournez aux Courtillières ?

Une déception très grande et très forte. On ne sait plus à qui est la faute, si c'est la nôtre ou celle des pouvoirs publics. C'est peut-être la nôtre, mais je ne vois pas en quoi... Notre parti pris peut très bien encore tenir aujourd'hui, mais c'est l'exploitation du lieu qui est nulle. Le parc est plus un terrain vague qu'un parc... Bien sûr, la dégradation du lieu est aussi due au chômage. Des jeunes gens brusquement dans la rue, qui ne font rien, ça génère forcément une violence.

Il est question de réhabiliter le parc, que pensez-vous des idées énoncées ?

L'idée des arches me paraît bonne. Simon, il faudrait aménager le parc avec imagination, s'inspirer de Central Park à New York, l'animer par exemple avec un lac et des bateaux, il y a mille choses à faire.

Comment Aillaud est-il perçu aujourd'hui ?

Il est plutôt oublié et très contesté. On lui reproche une architecture anonyme sans tenir compte de son effort d'urbanisation, alors que c'est là que son apport est significatif. On ne peut pas passer Aillaud sous silence.

*Voir Canal d'avril 98

Le point de vue de l'architecte

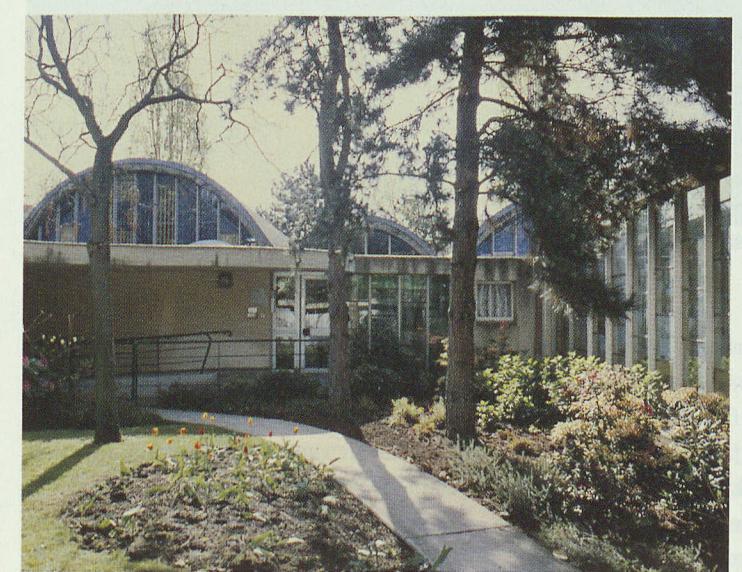
«Ici à Pantin, au prix du LOGECO, c'est à dire au prix le plus bas de la construction, on a pu aménager ce parc de 4 hectares où j'ai planté 1500 arbres. (...) des peupliers d'Italie et des peupliers suisses. (...)

L'idée m'en est venue à la suite de visites de villes anglaises du XVIIIe siècle. (...) Là, dans le cas présent, je fais des bâtiments en courbe et je plante des arbres à grand développement, de sorte qu'un jour les bâtiments auront à leur tour l'air de contourner des arbres plus vieux qu'eux.

En outre, bien qu'une population fort nombreuse soit réunie dans cet endroit, les gens n'ont pas l'impression de faire partie d'une collectivité importante. Il se crée des sortes de golfes, où les enfants jouent. Les petits jouent peu dans les parties intermédiaires; ils se groupent dans certains creux.

L'urbanisme circulatoire a également été aménagé. Tout autour du long bâtiment circule la voie réservée aux voitures; tous les parkings sont à l'extérieur. A l'intérieur de l'enclos, il n'y a que les enfants...»

E.A. 1958



Fabio Rieti : «La crèche était le bijou d'Emile Aillaud.»



Aillaud : «Les bâtiments auront l'air de contourner les arbres»

Ricardo Bofill

(à propos d'Aillaud) «C'est lui qui, le premier, a tordu le chemin de grue et a échappé aux formes orthogonales qu'on disait optimales...»

Christian de Portzamparc (...) Aillaud regarde ailleurs. Il ne croit pas qu'un bâtiment se suffise à représenter de l'efficace et du rationnel, il refuse le discours de l'architecte accablé par les règlements et emprisonné dans les contraintes, il cherche la faille, l'endroit où le système technique et économique laisse la plus grande place au délibéré, au «pourquoi pas» ? (Encyclopedia Universalis, Thesaurus I, 1974, volume 18.)



Emile Aillaud en sept dates

1902 Naissance à Mexico

1921 Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts

1945 Architecte urbaniste des Houillères de Lorraine (réalisation de bâtiments industriels dont quatre sièges d'extraction à Merlebach, usine d'ammoniac à Carlins), jusqu'en 1950. Réalise également la cité Bellevue à Creutzwald, cité pour les mineurs

1958 Le Serpentin des Courtillières, commandé par la société d'économie mixte du département de la Seine, aujourd'hui propriété de la Semidep. Puis seize tours à trois branches, commandées par l'OPHLM de Pantin, réhabilitées depuis. 1700 logements en tout.

1967 «La Grande Borne» à Grigny, (3700 logements visibles de l'autoroute du sud)

1971 «La Noe», Chanteloup les Vignes, le quartier Picasso, Nanterre. Participe au jury du concours chargé de désigner l'architecte du centre Beaubourg.

1983 Arcature à sept portes conçue pour marquer l'entrée de l'Esplanade de la Défense. Meurt cinq ans plus tard, alors qu'on la démolit.

Bibliographie

«L'architecture selon Emile Aillaud», Jean-François Dhuy, Dunod, 1983. Consultable au service municipal des archives.

«Desordre apparent, ordre caché», Emile Aillaud, Fayard, 1975

Comment vit-on au jour le jour quand on n'entend pas, ou qu'on n'entend plus ? La vie quotidienne peut devenir un véritable challenge, mais les sourds se serrent les coudes et forment une véritable communauté.

A Pantin, ils sont une quinzaine, dont un noyau qui se retrouve tous les dimanches matins au café.

Par Laura Dejardin - Photos Gil Gueu

C'est une famille comme une autre. Elle habite dans un appartement de la rue des Grilles. Nelly a 51 ans. Tous les jours, elle prend le métro et le RER pour se rendre à Disneyland où elle occupe un emploi de cadre. Jean, ancien imprimeur, a 57 ans, il travaille à Bagnolet, à la confédération paysanne, où il est en charge de la reprographie. Leur fils Stéphane, 26 ans, titulaire d'une licence en sciences de l'éducation et d'un DEUG de communication prépare des concours pour entrer dans l'administration. Une famille banale, donc... A une différence près. Le père, Jean, et la mère, Nelly, n'entendent pas. Atteints tous deux de méningite aiguë à l'âge d'un an, ils ont eu la chance de survivre, mais ils ont définitivement perdu l'ouïe. Ce handicap ne les a pas empêchés après une rencontre de hasard dans le métro d'échanger par la langue des signes, et, au bout de sept ans de fréquentation, de se marier et de mettre au monde un enfant.

«Nous avons souhaité que Stéphane grandisse



Bienvenue au pays des signes



Stéphane, entendant, en pleine conversation avec son père, Jean.

avec des entendants, jusqu'à l'âge de 14 ans, il a habité avec ma mère», explique Nelly. «Je passais ma semaine à Paris, mes week-ends à Pantin, chez mes parents», complète Stéphane. Il garde un bon souvenir de cette enfance un peu spéciale entre sa grand-mère et ses oncles avocat et médecin. Il voyait quand même sa mère tous les midis, quand elle se libérait de son travail. «Il était très gâté», confie

Nelly en souriant. Et Jean de hocher la tête, se souvenant que son épouse était très mère poule. Le seul regret de Stéphane : «Ne pas posséder rigoureusement la langue des signes aujourd'hui. «Avec mes parents, on se comprend parfaitement, mais on a notre code à nous».

Au quotidien, la famille Spiteri vit tout à fait normalement, avec quelques aménagements.



Tous les dimanches, la petite communauté des sourds pantinois se retrouve dans un café du centre-ville. Au premier plan, Roger Leroy, son épouse, Denise, au fond à droite, en face de Jean et Nelly Spiteri.

Quand le téléphone sonne, une petite lumière s'allume. C'est un ami de Stéphane, qui laisse un message sur le répondeur quand celui-ci n'est pas là, ou c'est un ami des parents qui envoie un message sur le minitel ou un fax.

Parfois Jean décroche, mais les amis de Stéphane savent que quand leur copain n'est pas là, ils ne peuvent donner aucune explication, puisque son père ne les entend pas... «L'idéal serait d'avoir deux lignes, explique Stéphane, mais en attendant, on se débrouille très bien comme ça...»

Pour se réveiller, les Spiteri ont installé un programmateur : une lumière clignote : «Pas efficace à 100 %», reconnaît Jean. «Avant, nous mettions le réveil sous l'oreiller, mais ça ne marchait pas à tous les coups non plus !» Quand un démarcheur ou le gardien sonne à la porte,

une lumière prévient le couple. Et là, le carnet le crayon sont incontournables...

Jean adore faire le marché. Il a pris l'habitude de désigner les marchandises qui lui conviennent et parle pour indiquer le nombre de kilos. Comme son épouse, il est tout à fait capable d'oraliser. Au bout de quelques temps, on s'habitue au son particulier de leur voix, et on comprend.

Comme tous les Français, les Spiteri regardent la télévision, mais ils sélectionnent les programmes. Le système Antipeur leur permet de repérer toutes les émissions avec du télétexte ou sous titrées.... «Mon père est un gros consommateur d'Arte», signale Stéphane. La chaîne culturelle diffuse effectivement de nombreux films en version originale. Sinon, Jean choisit les films d'action qui se passent de paroles : westerns, policiers. Nelly, elle, adore les films muets : Laurel et Hardy, Charlie Chaplin font partie de ses idoles. Le samedi matin, ils ne manquent à aucun prix l'émission «L'œil et la main», qui s'adresse aussi bien aux entendants. Nelly a d'ailleurs été interviewée par l'équipe, sur son lieu de travail. Elle dirige une petite équipe de sourds qui effectue de la saisie informatique, une responsabilité rarement confiée à un non entendant. Aussi, malgré ses trois heures de trajet quotidien, se déclare-t-



Moi

j'habite

Pantin

depuis

20

ans

elle satisfait de son sort, après avoir connu l'angoisse du chômage. Jean, lui aussi, s'est trouvé sans emploi, mais pendant quatre ans, après avoir exercé le métier de typographe pendant vingt-quatre ans. «Je me suis lancé dans l'apprentissage de l'informatique, avec des entendants. J'en ai un très mauvais souvenir», confie-t-il. Ses difficultés de communication avec le formateur ne l'ont pas découragé. Il s'est acheté un ordinateur, a travaillé. Chez Jean, le cerveau est toujours en ébullition. «Mon père adore trouver des signes pour des mots qui n'en ont pas, ou se faire expliquer des termes abstraits comme «indicible», confie Stéphane : «C'est un vrai challenge de lui expliquer ces concepts».

Impossible de mentir

Les amis du jeune homme ont pris l'habitude de communiquer avec Jean et Nelly. Une copine a même appris le langage des signes. Quant à Stéphane, il a pris l'habitude tout petit de voir les amis de ses parents, presque tous sourds : «Au début, j'étais un peu paniqué, mais finalement, ça a été une vraie découverte. Le milieu des sourds est très riche, humainement, ce sont des gens profonds, qui ne peuvent pas mentir, parce qu'ils s'expriment avec leur corps.» Au café, Jean retrouve d'autres amis sourds de Pantin, tous les dimanches matins. Autour de la table, parmi les habitués, Chantal, 46 ans, célibataire, Brigitte, sensiblement le même âge, mère de famille, Denise et Roger Leroy, un couple de retraités, et Yves Delaporte ethnologue (voir notre interview page 32). «C'est une chance d'avoir rencontré Jean, sinon, je serais très isolée», confie Chantal. Comme ses

amis, elle compte beaucoup sur la solidarité du petit groupe pour résoudre les menus tracas de la vie quotidienne : problèmes administratifs, adresses de médecin, informations sur notre société d'entendants qui ne fait pas forcément l'effort nécessaire pour faciliter la vie des non entendants... Sur ce thème, Brigitte ne tarit pas. Devenue brutalement sourde à l'âge de 18 ans, elle souffre particulièrement d'être coupée des différentes activités politiques et culturelles organisées par la ville. «Je ne peux aller ni aux débats du 104, ni aux réunions de parents d'élèves, ni aux conférences», s'énerve-t-elle. Baptisée «militante» par les sourds qui donnent un nom symbolique à chacun d'entre eux («œil» pour Jean qui a perdu le sien au cours de sa méningite, ou «collier de barbe à Yves...»), Brigitte revendique d'avoir accès de temps en temps à un interprète. «On est isolé, on est prisonnier» regrette-t-elle.

Radja Ternane, interprète pantinoise, qui a eu la gentillesse de traduire gracieusement toutes nos interviews approuve. Cette ancienne attachée commerciale s'est convertie au langage des signes «par hasard». Fascinée par la richesse de ce langage et «la gymnastique de l'esprit, l'adaptabilité, l'écoute de l'autre» qu'elle procure, elle travaille pour une association, la SERAC : sourds entendants, recherche, action, communication. Pour elle, quelques heures d'interprète subventionnées par la collectivité, comme c'est le cas à Lyon par exemple, pourraient grandement faciliter la vie des sourds et surtout jeter un pont : pour que ceux qui entendent et ceux qui n'entendent pas se comprennent.

Brigitte Piniau est éducatrice spécialisée. Cette Pantinoise exerce son métier à l'Institut national de jeunes sourds de Paris, rue Saint-Jacques. On y retrouve beaucoup d'adolescents du 93 qui s'initient à l'informatique, la cordonnerie, la comptabilité ou les arts graphiques...



Brigitte Piniau est éducatrice spécialisée. Cette Pantinoise exerce son métier à

l'Institut national de jeunes sourds de Paris, rue Saint-Jacques. On y retrouve beaucoup

d'adolescents du 93 qui s'initient à

l'informatique, la cordonnerie, la comptabilité ou les arts graphiques...

Brigitte nous attend au pied de la statue de l'abbé de l'Epée. En 1760, ce père avait observé des jumeaux communiquant par gestes. Il structura ce langage qui devint la langue des signes et créa la première école gratuite pour les enfants sourds. Après la révolution, le séminaire du XII^e siècle de la rue Saint-Jacques est dévolu à ces élèves et aujourd'hui encore de nouvelles générations de sourds se rendent dans ces lieux splendides qui respirent l'histoire...

Pour commencer sa visite, la jeune femme nous entraîne dans la bibliothèque boisée où se côtoient des ouvrages de plusieurs siècles, le plus ancien datant de 1584. Contraste saisissant lorsque nous sortons dans le couloir : des jeunes aux habits colorés qui ne dépareilleraient pas dans un des collèges de la ville s'expriment par signes incompréhensibles pour les adultes : leur langage à eux. Petite incursion dans un cours d'anglais. Le professeur, qui ne connaît pas la langue des signes tente de faire lire un texte court aux élèves. Au fond de la classe, très studieuse, Nora, une jeune pantinoise, tente de déchiffrer la langue d'Albion.

Nous sortons du bâtiment pour entrer dans les ateliers. Les élèves sont initiés à la cordonnerie, la comptabilité, la bureautique, l'horticulture, l'installation sanitaire, les industries graphiques, la menuiserie, la métallerie, les

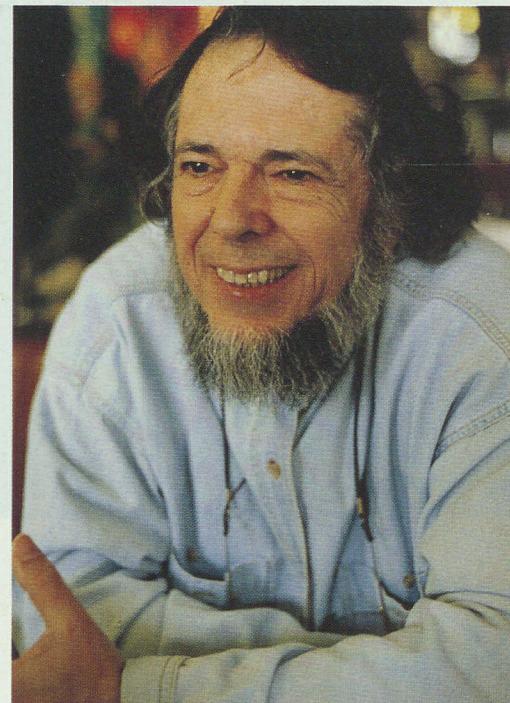
prothèses dentaires. Le plus souvent, leurs professeurs sont entendants et évitent de recourir aux signes. «Une fois placés en stage, ils devront communiquer, il faut les habituer» expliquent-ils. Les classes sont restreintes, les élèves studieux. Les résultats des élèves feraient des envieux dans les établissements ordinaires : 98% de réussite au Bac professionnel, 82% au Brevet. Placés en stage, les élèves trouvent généralement du travail, même s'ils connaissent une période de chômage de deux ans parfois. Des mesures incitatives obligent les entreprises de plus de 20 personnes à embaucher un quota d'employés handicapés, sans quoi ils paient une redevance. «Nous travaillons avec un réseau d'entreprises sensibilisées au handicap», explique Guy Jouannet, responsable du suivi. Pour lui, les atouts de ses élèves sont «un sens très aigu de l'observation, allié à un grand savoir faire manuel». Les capacités du jeune à réussir sont pourtant, comme toujours, dépendantes de sa motivation, et donc du choix de sa formation.

Brigitte exerce son métier au dernier étage du bâtiment et prodigue aux adolescents des conseils sur «la vie de tous les jours» : «Je les encourage à être autonomes, se servir d'un Minitel, d'un interprète, à lire les informations et les transmettre, à communiquer, à argumenter. Certains ont passé les six premières années de leur vie sans échanger», regrette la jeune femme. Son but : les enfants qui passent dans sa salle doivent ressortir avec un objectif : «Vivre normalement.»



Nora, jeune pantinoise, en cours d'anglais avec un professeur entendant.

«Tout passe par le visage, les mouvements du buste»



Yves Delaporte, 53 ans, est ethnologue et directeur de recherche au CNRS. Depuis quatre ans, il se rend tous les dimanches matins dans un café du centre et communique avec un petit groupe de sourds de Pantin. Il nous livre ses observations qui mettent à mal quelques préjugés.



Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser aux sourds ?

La révélation m'est arrivée en regardant une émission de la Marche du Siècle, en 1992, tout à fait par hasard. Je suis resté dans un grand trouble intellectuel devant ces personnes qui avaient une langue, la leur, qui n'avait pas été inventée par les entendants. J'ai passé trois jours en bibliothèque à chercher désespérément des ouvrages et je me suis aperçu que cette langue n'avait quasiment jamais été étudiée. Je me suis jeté corps et biens dans l'apprentissage des signes et l'étude de la culture des sourds...

Comment vous y êtes-vous pris ?

J'ai commencé par apprendre leur langue. Je me suis rendu dans une des trois associations de sourds qui à Paris enseignent la langue des signes. Ils tiennent absolument à cette exclusivité. C'était dur au début. Toute mon enfance, on m'a répété «ne montre pas du doigt, etc...», et là, tout passe par le visage, les mouvements du buste... Par exemple, pour dire «très», on gonfle les joues, pour tout énoncé à valeur péjorative, on tire à demi la langue. Quand on se moque des sourds, on dit toujours «ils font des grimaces», en fait ils utilisent extrêmement finement leur corps pour s'exprimer.

Combien de temps avez-vous mis pour apprendre la langue des signes ?

Il y a cinq niveaux. J'ai fait les deux premiers entre février et juillet et je me suis lancé en août. Les premiers sourds que j'ai rencontrés, ce sont ceux de Pantin.

Comment ça s'est passé ?

Très bien. Je venais tous les dimanches matins au café rencontrer ce petit groupe. J'ai eu la chance de tomber sur des gens adorables qui m'ont encouragé. Je baragouinais quelques signes dont j'étais très fier. De fil en aiguille, nos relations sont devenues amicales et je me suis fait un bain linguistique.

Qu'est ce qui vous a intéressé ?

Tout ! Tout est passionnant ! En tant qu'ethnologue, le plus stupéfiant est de voir à quel point le groupe a sa propre langue, une culture avec des règles, des normes, des valeurs...

Pouvez-vous nous donner quelques exemples ?

Les sourds classent le monde exactement comme le font toutes les cultures minoritaires. Il y a une distinction entre «nous» et «les autres». Comme les Juifs et les Grecs, les Tziganes et les Gadjés etc. Chez les sourds, il n'y a pas que l'audition qui fait la différence : ils se voient comme une minorité culturelle et linguistique isolée dans le vaste monde des entendants. Il y a une chose obsédante, douloureuse pour les sourds : leur langue a été interdite dans les écoles, dans les familles, très longtemps. Or aujourd'hui encore quand une maman apprend que son enfant de 18 mois ou 3 ans est atteint de surdité, on continue de lui dire : «Surtout, ne faites pas de gestes !» Il y a une orientation vers une médicalisation de la surdité. On essaye de la résoudre par un appareillage ou un implant cochléaire, l'orthophonie, la rééducation. Tout est axé sur la surdité comme une déficience à

réparer. Le sourd est vu comme une oreille cassée, alors qu'un sourd de naissance se voit comme quelqu'un qui appartient à un groupe de gens qui parlent la langue des signes. Il n'y a aucune référence à une déficience. Leurs valeurs sont inverses aux nôtres. Pour les entendants, la surdité est considérée comme un pur malheur, du point de vue des sourds, nous sommes normaux, mais la surdité aussi est normale.

Ils valorisent les enfants sourds qui naissent de parents sourds, et qui ont donc la langue des signes comme langue maternelle. Mais il sont une minorité : 95 % des enfants sourds naissent dans des familles entendantes.

Cette perception de la surdité ne favorise-t-elle pas un phénomène de ghetto ?

C'est l'objection traditionnelle, mais elle est fausse pour mille raisons. Les entendants vont rarement vers les sourds, en revanche les sourds vont constamment vers les entendants. S'il y a une situation de ghetto, elle est imputable aux entendants qui ont interdit la langue des signes, qui ont fait des sourds des gens illétrés qui inévitablement se regroupaient entre eux. Les situations les plus désespérées sont celles de cette génération à qui on a interdit la langue des signes, qui à 50 ans, se retrouve encore parfois chez papa-maman, exclue de la communauté sourde comme de celle des entendants.

Le fait d'être une communauté culturelle et linguistique n'exclut pas l'appartenance à la collectivité française. Quand les sourds, comme

ceux que je fréquente à Pantin, se retrouvent, ils créent un lieu d'échange sur le monde des entendants. Il y a quatre ans que je vais à leurs réunions, ils discutent de tout, les plus informés informent les autres, de la guerre en Yougoslavie, du conflit palestinien, des déclarations d'impôt, des dernières élections, des formalités à remplir quand on a un accident...

Quand un sourd a un problème administratif, il n'a aucune chance de se faire comprendre, donc il cherche un sourd qui va lui expliquer...

La solution serait donc que les entendants aillent vers les sourds ?

Bien sûr, mais on ne peut pas demander à 60 millions de Français d'apprendre la langue des signes, parlée actuellement par 100 000 personnes. Par contre, une solution intermédiaire serait de mettre un interprète à disposition dans les administrations.

A votre avis, il y a combien de sourds en France ?

On n'en sait rien. Il n'y a aucune statistique officielle ou officieuse. D'autre part, se pose le problème de degré de surdité. Il y aurait 5 millions de mal entendants, toutes catégories confondues, mais on met ensemble des catégories qui n'ont rien à voir : des sourds de naissance, des gens appareillés, des personnes âgées. La meilleure définition qu'on puisse donner, ce sont les gens qui utilisent la langue des signes. Il y en aurait maximum 100 000. Un enfant sur 1000 environ naît sourd.

Est-ce parce qu'ils sont très peu nombreux que les sourds ont autant de mal

à se faire reconnaître ?

Bien entendu, il ne peut pas y avoir de lobby, de groupe de pression. C'est aussi pour ça que les parents de sourds sont affolés : ils n'ont souvent jamais vu de sourds, ils ne savent pas qu'il y a des écoles spécialisées, et ils repassent par la même galère sans profiter de l'expérience collective...

C'est seulement depuis un décret que Fabius a fait voter en 1991 que la France reconnaît aux parents de sourds la possibilité de choisir entre une éducation bilingue ou une éducation «orale». Or 1% des enfants seulement ont recours au bilinguisme, les autres bricolent.

Quelle est la première urgence aujourd'hui ?

Donner accès au sens aux enfants sourds, c'est à dire le droit à un enseignement en langue des signes, la seule qu'ils peuvent intégrer complètement, qui leur donne accès à toutes les connaissances humaines...

Est-ce que les sourds ont eux aussi un registre de langage «jeune» comme le verlan en banlieue ?

Bien sûr, il y a un parler jeune auquel je ne comprends pas grand-chose avec des signes nouveaux inventés toutes les semaines.

Un grand merci à Chantal Callen qui a traduit pour nos lecteurs trois phrases en langue des signes

laverie courtois

13, rue Courtois - Pantin
(quartier de l'ancienne manufacture)

VOTRE LINGE LAVÉ ET ESSORÉ ENTRE 30 ET 40 MINUTES

- 5 machines de 7kg
 - 1 machine de 16kg
(spéciale couette, couverture, tapis, duvet, etc...)
 - 3 séchoirs
 - 1 super essoreuse



OUVERT 7J/7 SANS INTERRUPTION DE 7H À 21H30

Partenaire de la ville
Acteur de l'environnement



Chaque jour nous travaillons pour que notre ville soit plus accueillante.

Des logements aux équipements, des édifices publics aux grandes réalisations, de la construction à l'environnement, nous exigeons une haute qualité de réalisation pour la réussite de notre cadre urbain.

En cas d'obsèques, le premier service à vous rendre
c'est de vous donner le choix des prix.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES MARBRERIE

Jacques CHAPOTOT N° d'habilitation 97-93-08

*Organisation d'obsèques
construction de caveaux
monuments, gravures,
entretien de sépultures*

82, avenue du Général Leclerc
93500 Pantin
Tél. : 01 48 45 00 10



RÉTRO



Pantin et ses falaises

Serait-ce un paysage des Causses ou du Larzac? Non ! ces moutons paissent sur les hauts de Pantin... en 1900. Cette étonnante carte postale nous donne l'occasion de prendre un peu d'altitude. En effet, si la plus grande partie de notre ville plafonne à 50 mètres au-dessus du niveau de la mer, le square de la République, à la limite des Lilas, culmine à 105 mètres.

Depuis la "cote 105" - au lieu-dit nommé autrefois les Coquenelles - le regard embrasse toute la région. Vers l'ouest, s'élèvent les collines parisiennes de Montmartre et de Belleville. Au nord, s'étend le vieux pays de France d'où les appellations de Tremblay-en-France ou Roissy-en-France - borné à l'horizon par les premiers contreforts de Pierrefitte.

Les "buttes" ont été habitées dès l'époque préhistorique. Ainsi, en 1846 le carrier Paintendre y découvre un squelette, baptisé "homme de Pantin" et qui sera longtemps exposé au jardin des Plantes. Certains auteurs prétendent même que le nom de Pantin viendrait de cette "pente", au pied de laquelle le village a pris naissance. En réalité, "Penthin", comme on l'écrivait au Moyen Age, aurait une racine celtique, comme dans "Penthievre".

A la fin du XVIII^e siècle, les hauts de Pantin sont occupés par des carrières et des plâtreries : l'église Saint-Germain, en 1664, a été construite "moislons" de ces carrières. On y trouve aussi des vignes, des verger et des troupeaux de moutons. Dans leur cahier de doléances de 1789, les Pantinois demanderont d'ailleurs qu'il "soit fait défense aux bouchers parisiens d'envoyer et laisser paître leurs bêtes à laine sur les cantons de Pantin qui seront réservés aux habitants." Ils craignaient en effet qu'une "maladie pestilentielle", le "claveau", une sorte de variole ovine, décime leur cheptel.

Philippe Delorme



Les carrières, à la suite d'éboulements meurtriers - en particulier en septembre 1874 où deux ouvriers périssent ensevelis - sont interdites d'exploitation dès la fin du XIXe siècle. Par contre, l'élevage reste encore vers 1900, une activité importante de Pantin. En fait, il ne s'agissait pas vraiment d'élevage, mais plutôt de gardiennage ! Chaque année, 1 300 000 moutons transitaient par Pantin, le plus souvent pour quelques jours seulement. Six ou sept "auberges" abritaient les animaux à destination du marché de la Villette, où les ventes n'avaient lieu que le lundi et le jeudi. Ces "auberges" étaient d'immenses bâtiments qui pouvaient accueillir jusqu'à 5 000 bêtes, dans des conditions de promiscuité qu'on n'ose pas imaginer... Les moutons et les chèvres qui gambadaient en liberté près des "falaises" de Pantin avaient un bien meilleur destin.

Sources :
Roger Pourteau, Pantin deux mille ans d'histoire, Temps Actuels, 1982.
Ce livre, et d'autres documents sur le passé de Pantin, peuvent être consultés à la salle de lecture de la bibliothèque Elsa-Triolet, ainsi qu'aux Archives municipales, 84 avenue du Général Leclerc.

La rubrique Histoire vous inspire des remarques, des suggestions ? N'hésitez pas à nous en faire part. Ecrivez-nous à : Canal, mairie 93507 Pantin cedex.

Ecrivez-nous à : Canal, mairie 93507 Pantin cedex

l'art de tout construire

Challenger, 1 avenue Eugène Freyssin
78061 - Saint-Quentin en Yvelines

Médiation, des gens de parole

Passez votre amour à la machine. Faites-le bouillir. Quand les couleurs d'origine sont passées, certains couples ont recours à l'Aadef, une structure de médiation familiale. Si l'on n'évite pas les bleus au cœur, on peut profiter d'un adoucissant... Toujours dans l'intérêt des enfants.

Par Patricia Follet - Photos Michel Chassat



Le seul parti des médiateurs : celui de l'enfant.

Fabienne et Thibaut ont vingt-trois ans de vie commune et deux enfants. Fatima et Jean sont de tout jeunes parents. Deux couples qui, petit à petit, se sont désunis. Pour vivre au mieux (ou moins mal ?) leur séparation, ils ont sonné à la porte d'Aadef-médiation, association départementale d'aide à l'enfance et à la famille. Pourquoi donc faire appel à un tiers pour aider à résoudre un conflit ? Selon Françoise Viéville, directrice et fondatrice d'Aadef-médiation, les raisons sont multiples : «Tout d'abord, il faut rappeler que la médiation existe, ou peut exister "naturellement" dans une famille, par le biais d'un oncle, d'une grande amie. C'est en tout cas une personne considérée comme "sage" et à qui on fait appel en cas de crise.» L'Aadef fonctionne selon ce principe, à une différence : la médiation familiale est une profession qui nécessite une formation spécifique exercée dans le respect de règles déontologiques précises. Il ne doit pas exister de liens d'amitié ou familiaux entre le médiateur et les consultants.

Quand un couple choisit d'en passer par une médiation, c'est souvent afin d'éviter une procédure de justice, parfois vécue comme traumatisante. Avant de faire de la médiation son cheval de bataille, Françoise Viéville a longtemps travaillé comme enquêtrice sociale au tribunal de grande instance de Bobigny. «L'enquêteur est mandaté par un juge aux affaires familiales, explique-t-elle. Il prend des renseignements sur les conditions morales et matérielles des enfants, de façon à aider la décision quant à la garde et aux droits de visite. Il ne faut pas opposer médiation et enquête sociale. Les deux démarches sont bien distinctes. La médiation est confidentielle et travaille sur le lien, la communication dans le couple et, surtout, avec les enfants.»

L'Aadef fonctionne depuis maintenant huit ans. «Via sa direction Enfance et Famille, le Conseil général verse à l'Aadef une subvention annuelle de 2,5 millions de francs. C'est un effort remarquable quand on sait que l'Etat répartit 1,5 mil-

lion entre toutes les associations de médiation en France.» Cet effort, l'Aadef le doit sans doute à la qualité de son travail. Pourtant, la médiation familiale reste peu connue et peu pratiquée. Sûrement parce qu'on ne s'y intéresse que quand on vit une crise, une séparation. Peut-être parce qu'elle repose sur une démarche volontaire des deux époux ou concubins. «Il est rare que les deux se présentent spontanément, note Françoise Viéville. C'est plus souvent ou elle ou lui qui établit un premier contact avec l'un des médiateurs.» La situation exposée, l'Aadef se charge de convoquer les deux parties pour établir un programme de

Enfants, papa, maman, mamie...

La médiation familiale n'est pas seulement ouverte aux parents. Les grands-parents en rupture de lien avec leurs petits-enfants peuvent aussi s'y adresser. Des groupes de parole se mettent actuellement en place pour les enfants dont les parents se séparent.

Les droits de visite sont le résultat d'un accord à l'amiable ou d'une décision de justice. Le tribunal de grande instance de Bobigny a désigné l'Aadef-médiation comme structure où peuvent s'appliquer les décisions de justice rendues par ordonnance ou par jugement en cours ou à l'issue des procédures de divorce. A Bobigny, Montreuil et Aubervilliers, l'Aadef dispose de locaux où les parents peuvent exercer leurs droits de visite.

**Aadef-médiation - 4, rue Paul-Éluard
93000 Bobigny**
Tél : 01 48 30 21 21
Fax : 01 48 30 01 81



La famille est au cœur des discussions.



Souvent le couple choisit la médiation pour éviter une procédure en justice.

quatre à six rendez-vous de deux heures. Les séances se déroulent toujours en présence de deux médiateurs, un homme et une femme. «Les premières heures sont souvent douloureuses, explique Pascal Anger, médiateur. Il faut du courage pour accepter de se mettre autour d'une table, alors qu'il y a de la souffrance, de la rancœur.» Il peut y avoir des pleurs, des cris. «Quand nous sentons que l'un des parents subit plus que l'autre la situation, qu'il s'en sent victime, notre rôle consiste à établir un équilibre, à faciliter la parole. Bien sûr, certains parents aimeraient nous voir prendre position. Or, notre seul parti est celui des enfants.» Pascal Anger ajoute : «Il est important que les enfants soient informés du travail de médiation. Ils sentent ainsi que cet effort des parents pour s'entendre et s'arranger, c'est aussi pour eux.» S'ils l'estiment nécessaire, les médiateurs peuvent interrompre le cours des séances, pour orienter vers une psychothérapie ou une assistance sociale, en cas de dépression ou grosses difficultés économiques. La médiation reprend dès que les deux parents peuvent discuter équitablement.

Petit à petit, le dialogue se réinstalle (ou s'installe...) dans le couple. On s'écoute. On essaie de se comprendre, à l'image de ce père de famille qui s'est confondu en excuses devant sa femme, quand il a réalisé combien elle avait un emploi du temps surchargé, entre son travail, les enfants, le ménage, les courses, ... La parole retrouvée, la médiation entre dès lors dans une phase très pragmatique. Qui garde la maison ? Qui téléphone ? Les enfants ou le parent parti ? Quel sera le rythme des visites ? Comment fait-on pour la déclaration d'impôts ? la voiture, etc ? Agenda et machine à calculer en main, tous ces détails du quotidien sont abordés, décortiqués puis récapitulés sur un grand tableau. Outre l'aspect financier, la famille est aussi au cœur de la discussion, comme l'explique Pascal Anger : «A l'aide d'un généogramme (arbre généalogique, ndlr), nous repérons l'enfant dans les deux familles. Qui voit-il ? Avec la séparation, de qui va-t-il être absent ? Il est essentiel de maintenir les liens,

Une caméra obtient le droit de visite

Après son dernier long-métrage, «Bondy-Nord, c'est pas la peine qu'on pleure», Claudine Bories voulait faire un film sur la parole. «J'ai découvert le travail de médiation que j'ai trouvé formidable, ici, à l'Aadef. Dans leur façon d'aborder le couple, les médiateurs mettent en œuvre une parole qui élucide, qui ne se contente pas d'expliquer techniquement comment faire pour se séparer.» Après plusieurs mois de présence silencieuse, Claudine a installé sa caméra. «Petit à petit, les gens se sont habitués à moi. Tout le monde m'a dit que mon film serait utile, qu'il faut faire connaître ce qui se passe en médiation et en droits de visite. En fait, certains parents ont utilisé le film comme une médiation de plus qui leur permettait de parler. C'est ce que je souhaitais.»

Claudine a choisi de filmer des droits de visite plutôt que des médiations qui, selon elle, «attirent des personnes qui ont déjà une certaine pratique de la parole». De ses heures de tournage, la réalisatrice retient surtout «à quel point les pères ont du mal à prendre leur place de père». «C'est difficile d'être père, résume-t-elle. Quand on a droit qu'à deux heures avec son enfant toutes les deux semaines, c'est dur de rétablir le contact, la parole. Mais ils y arrivent, notamment avec l'aide des médiateurs qui sont toujours là pour les écouter et les soutenir.»

Deux documentaires sont issus du tournage à l'Aadef. Ils sortiront à l'automne.

Sur les écrans de cinéma : «Monsieur contre Madame» (*).

Sur France 2 : «1 samedi sur 2» (*) sera diffusé un dimanche soir.

(*) Écriture et réalisation : Claudine Bories.

Production : Patrice Chagnard. Image :

Raymond Vidonne. Son : Pierre Carasco.

Montage : Dominique Faysse.

notamment avec les grands-parents.»

Porte-monnaie, droits de visite, papie, mamie...

Les parents établissent alors un protocole qu'ils s'engagent à respecter. Si, par la suite, un divorce officialise la séparation, ce document peut être présenté au juge. C'est ce qu'ont fait

Fabienne et Thibaut, qui ont pris un avocat commun. Fatima et Jean vivaient, eux, en concubinage. La médiation passée, ils ont continué à faire appel à l'Aadef, cette fois-ci pour les droits de visite, une autre facette des services proposés par l'association (voir encadré).

«Cependant, conclut Françoise Viéville, l'essentiel d'une médiation n'est pas tant d'aboutir à un accord, qu'il soit oral ou écrit. C'est plutôt le fait que les deux parties ont réapris à se parler, en bonne intelligence, et toujours dans l'intérêt des enfants.»

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Bientôt, une régie de quartier !

Régie de quartier, maison de quartier, mobilisation des écoles pour réclamer leur classement en zone d'éducation prioritaire : Jacqueline Goldberger, maire adjoint, réagit sur ces différents points de l'actualité des Courtillières.

Les Courtillières vont bientôt bénéficier d'une régie de quartier. Pouvez-vous nous dire en quoi consiste cette structure ?

La régie de quartier est une structure associative locale intégrée à un réseau national, financée en partie par le bailleur qui lui délègue des missions. C'est un service qui implique de façon active les habitants, et qui, dans son fonctionnement, entraîne des réponses rapides, 24h sur 24. Elle est implantée au cœur de la cité pour laquelle elle travaille. Pour fonctionner, elle emploie des habitants adultes et jeunes du quartier. Des représentants de la population siègent au conseil d'administration. C'est une structure d'entretien et de nouveaux services qui vient en complément du travail des gardiens et des interventions des entreprises. Elle permet dans certains cas de servir de passerelle d'insertion pour les jeunes qui ensuite peuvent faire des formations qualifiantes.

Qu'est-ce qui vous a motivé à créer cette structure ?

Ceux qui ont milité activement pour l'obtenir sont les membres de la paroisse de Tous-les-Saints dans le cadre de leur recherche d'emploi de proximité. Aline Archimbaud, maire adjoint, a porté le projet en liaison avec le maire. Nous avons visité avec des habitants des régies de quartier à Meaux, Rouen, Rennes, Tremblay-en-France... Le dirigeant de la régie de Tremblay, M.



Jacqueline Goldberger



Financée en partie par les bailleurs, la régie rendra service 24h/24.

Metifiot, parraine d'ailleurs la mise en place de la régie des Courtillières. Il s'agit maintenant de négocier avec les bailleurs du quartier : l'OPHLM et la Semidep. L'ODHLM ne souhaite pas participer pour l'instant. Il faut trouver tous les financements, définir la mission que nous allons confier à cette régie et le profil du directeur, trouver un local qui servira de bureau et d'accueil, mettre en place les statuts. Des groupes de travail ont été mis sur pied et une réunion à laquelle la population et les associations sont conviées aura lieu le mercredi 6 mai, de 9h à 11h, à la mairie annexe, sur ce sujet.

Divers actes de vandalisme et délinquance parfois graves ont marqué la vie du quartier ces derniers mois. Qu'en pensez-vous ?

Nous sommes en devoir de condamner ce qui conduit à un acte criminel comme la violence dont a été victime une adolescente fréquentant le collège. Il faut aussi refuser le harcèlement de la délinquance qui se traduit par des casses et des vols de voitures, la détérioration de certains bâtiments de la cité. Cela implique bien sûr des mesures de justice pour le premier cas, de réparation pour ce qui est des autres faits pour lesquels les adultes-parents, professeurs, enseignants et intervenants divers et les services officiels de police doivent assumer leurs responsabilités.

Par ailleurs, il est indispensable que les actes délinquants, quelle que soit leur

récemment. Une autre aura lieu avant les grandes vacances. L'objectif est que les habitants de tous les âges puissent s'approprier cette structure.

Les établissements scolaires des Courtillières sont devenus le fer de lance de la mobilisation des écoles face au plan de rattrapage proposé par Allègre... Comment l'expliquez-vous ?

Les mesures exigées pour mettre les enfants du quartier sur un pied d'égalité avec ceux des autres départements ont été énumérées au cours d'un conseil extraordinaire d'école, le 7 avril dernier. Elles devront être très importantes. Aux Courtillières, le collège est identifié zone sensible, mais pas les écoles primaires et maternelles. Il faut remédier à cet illogisme complet. Nous avons besoin d'être classés ZEP pour avancer très vite vers des classes de 18 élèves.

La rubrique Courtillères est assurée par Laura Dejardin
Contact : 01.49.15.41.17

Les écoles revendentiquent



Les mamans occupent l'école Quatremaire.

Suite au plan de rattrapage des ministres pour le département, les écoles maternelles et primaires du quartier (voir p 20) ont rédigé une «plate-forme revendicative». Parmi les priorités, des classes de moins de 20 élèves, la création d'un poste de maître supplémentaire par école, la décharge complète

de direction des écoles, la création d'un réseau d'aide spécialisé aux enfants en difficulté (RASED) complet, la nomination d'un maître spécialisé en classe de perfectionnement, le remplacement obligé en cas d'absence du personnel enseignant et surtout, le classement immédiat en ZEP.

COURTILLIÈRES

Le carnaval démarre sur place

Cette année, pour la première fois, le Carnaval de la ville démarre aux Courtillières. Un déjeuner sur place est prévu.

Le départ se fera en car de la place du marché, pour le centre ville, à 13h30. Mais dès le matin, un rassemblement festif des habitants aura lieu sur la place, avec animations de 10h à 12h30. Au programme : ateliers maquillage, finition des costumes et des chars, troupe de cirque...

Fabriquez vos costumes !

Les femmes médiatrices organisent des ateliers couture pour fabriquer les costumes du carnaval du 17 mai. Si vous désirez y participer, rendez-vous à la mairie annexe les 2 et 9 mai à 14h avec des tissus récupérés. Les accessoires seront fournis sur place. Par ailleurs, Banlieues Bleues organise avec le SMJ des ateliers de percussions qui prendront également part au carnaval.

Recherche d'emploi

Vous recherchez un emploi ? Profitez de l'espace proposé par la mairie annexe tous les matins de 9h à 12h et le mardi, de 10h30 à 12h. A votre disposition : un minitel, un téléphone, un ordinateur. Le mercredi et le vendredi, Madani Lahiani se propose de vous apporter ses conseils.

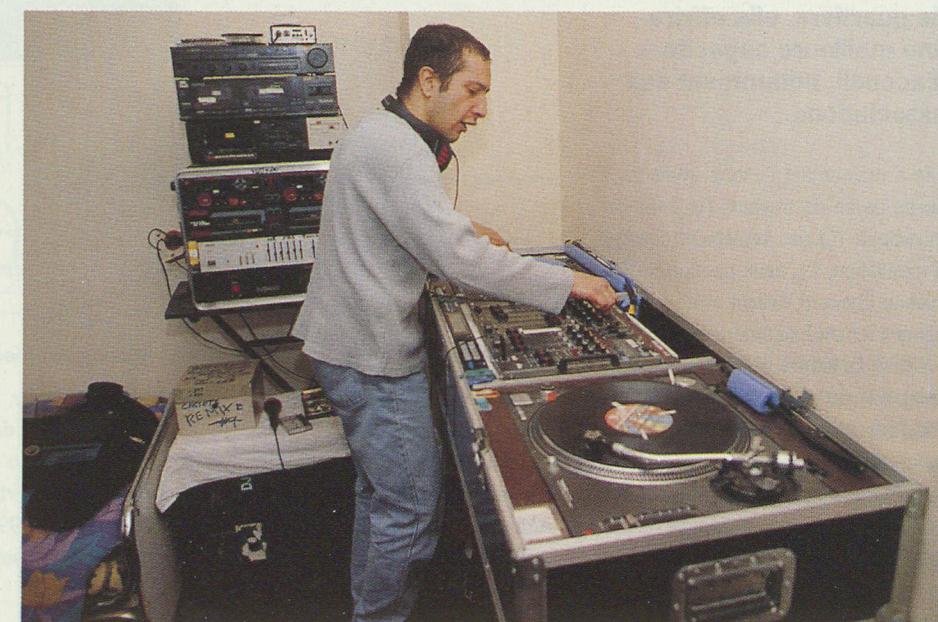
Semidep : suite

Une structure souple associant tous les acteurs de la dévolution des immeubles de la Semidep à la ville de Pantin devrait être créée. Elle associerait le préfet de la Seine-Saint-Denis, le département, la ville de Pantin, l'OPHLM, la Semip, la Semidep et la ville de Paris. Jean Tiberi a adressé un courrier au maire de Pantin pour lui donner son accord sur le principe et lui a fait part de son souhait d'étendre cette approche aux villes de Stains et Saint-Denis.

Tête d'affiche

MICHAEL KOOKEN

D.J. cherche musiciens



les jeunes du quartier sont cools

générale, animer quelques soirées aussi, si ses envies rejoignent les vôtres, n'hésitez pas à le joindre sur son portable (06 09 93 20 35).

«Ca m'énerve de rester chez moi, j'ai du talent, mais je ne trouve pas de sortie, il faut que je monte un groupe» confie-t-il.

Le dernier d'une famille de cinq frères, Michael est né dans le XI^e arrondissement et se définit comme «juif tunisien». Il est arrivé aux Courtillières à l'âge de trois mois. Il aime son quartier, mais lui adresse quelques reproches : «Des fois, c'est dur de voir la cité pas vivante. Ça manque de bars, de discos, alors que les jeunes du quartier sont cools...» Michael «Kooken» (c'est son nom de scène) ne perd pas courage. Madani, l'animateur de la maison des Courtillières, l'encourage chaleureusement. Il pense qu'il réussira. On le lui souhaite !

L.D.

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Au 42, l'antenne est devenue maison

Agrandie et transformée, l'annexe municipale du 42 avenue Edouard-Vaillant rouvre au public à la fin du mois. Rebaptisée «maison de quartier», elle offrira une meilleure capacité d'accueil, notamment aux associations.

Elle a maintenant l'esprit «maison» ! Après un an de travaux, l'ex-antenne municipale n'a pas seulement changé d'appellation. Le vieux pavillon du 42 avenue Edouard Vaillant a été profondément remanié de l'intérieur. Avec une nouvelle construction ajoutée sur son flanc, la «maison de quartier», - comme elle s'appelle officiellement - peut notamment offrir au public une grande salle polyvalente de plus de 100 m². «A l'origine, on était obligé de refaire les planchers, c'est ainsi que l'idée d'un réaménagement complet est venue», rappelle Claude Narbonne, des services techniques de la Ville. «En plus, c'était l'occasion de détruire le préfabriqué installé à côté», explique-t-il. Ainsi en a-t-il été fait par l'entreprise La Moderne, d'après les plan de l'architecte Charles Delamy et pour un coût d'environ 1,5 million de francs.

Le nouvel espace, qui doit ouvrir dans la dernière semaine de mai, comprend deux parties bien séparées. D'un côté, les bureaux : les services communaux «décentralisés» y sont regroupés (Vie de quartier, Hygiène et santé, habitat...). Tout a été prévu pour l'accueil du public. Attention, «ce ne sera quand même pas tout à fait une mairie annexe», tempère Muriel Dalbard, chargée des Quatre-Chemins à la mairie.

La seconde partie se compose de deux grandes salles d'environ 50 m² chacune, qui peuvent être soit indépendantes, soit réunies en un seul volume. Avec la nouvelle entrée, on peut y accéder sans passer par les bureaux, ce qui permettra par exemple à des associations de tenir des réunions en soirée. «On pourra aussi y faire des expos, donner des petites représentations», se réjouit Muriel Dalbard qui précise que toutes les structures du quartier ont été contactées



Sur l'avenue, l'entrée se fera par la gauche du vieux bâtiment.

pour donner leurs idées sur l'utilisation des locaux. Par exemple, on sait déjà que des associations comme les Femmes Relais auront leur permanence et que les cours d'alphabétisation de l'AEFTI occuperont une salle trois mati-

nées par semaine. Outre le bâtiment de l'avenue Edouard-Vaillant, une autre annexe municipale sera bientôt ouverte plus au cœur du quartier. Début 1999, avec l'ouverture de la nouvelle bibliothèque Jules-Verne,

les locaux de l'avenue Jean Jaurès seront en effet disponibles. Parmi les projets envisagés : une antenne emploi en collaboration avec la Mission locale. En attendant son inauguration officielle prévue fin juin, la maison de quartier toute neuve a un premier rendez-vous avec le public. Les 5 et 6 juin, en présence des élus du quartier, elle propose une présentation des projets en cours. Des travaux de l'avenue Edouard-Vaillant à la Zac Chocolaterie en passant par le pôle artisanal... L'occasion, 18 mois après la dernière réunion du genre, de juger de l'avancement de l'aménagement des Quatre-Chemins. Pour la maison de quartier, en tout cas, les promesses ont été tenues.

La rubrique Quatre-Chemins est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20

Nouvel Horizon rappe contre le sida



L'association de jeunes reprend du service.

aujourd'hui avec ce gala «solidarité sida». Outre les membres fondateurs, l'initiative mobilise tout un réseau de jeunes bénévoles. Pour les affiches, les billets, le contact avec les groupes, la sécurité, le bar (sans alcool), le vestiaire, les stands qui distribueront des préservatifs. Des étudiantes en BTS commercial d'Aubervilliers de l'association Excell se chargent de trouver des sponsors.

Au dernières nouvelles, Voltage FM et France télévision participeraient à la fête. Quant aux jeunes de Pantin, rarement gâtés au niveau musique, ils ne devront pas rater l'occasion.

Gala solidarité jeunesse sida.
Samedi 9 mai à partir de 20h salle Jacques Brel. Entrée : 50 F
Nouvel Horizon : 01.41.71.25.30

QUATRE-CHEMINS

Confettis à gogo

Pour cause de travaux sur l'avenue Edouard Vaillant, le carnaval de la ville ne traversera pas les Quatre-Chemins le dimanche 17 mai (lire aussi page 8). Pour le quartier, le lieu d'animation (à partir de 12 h) sera la place de la gare, près de la mairie. Centre de loisirs, Service jeunesse et associations vous y attendent. Le départ du défilé à la rencontre des autres cortèges est prévu vers 14h-14h30.

Platanes abattus

Les deux platanes qui trônaient au milieu de l'aire de jeux, devant la salle Jacques Brel, ont été abattus. Des branches mortes étaient apparues, premiers symptômes de la vieillesse et de la maladie. Une étude phyto-sanitaire a confirmé la nécessité de couper ces deux arbres avant qu'ils tombent. Pour l'instant, il n'est pas prévu de les remplacer.

Habitat, précision

Dans le cadre de l'Opah (opération programmée d'amélioration de l'habitat), les propriétaires peuvent encore obtenir des aides pour rénover leurs biens. Attention, les permanences indiquées dans Canal de mars ne sont plus en vigueur. Voici les bons horaires :

Pact Arim : mardi et jeudi (15h30-18h). Tél. 01.49.88.46.80.
Arca : lundi (16h30-18h30)
Tél. 48.40.55.87

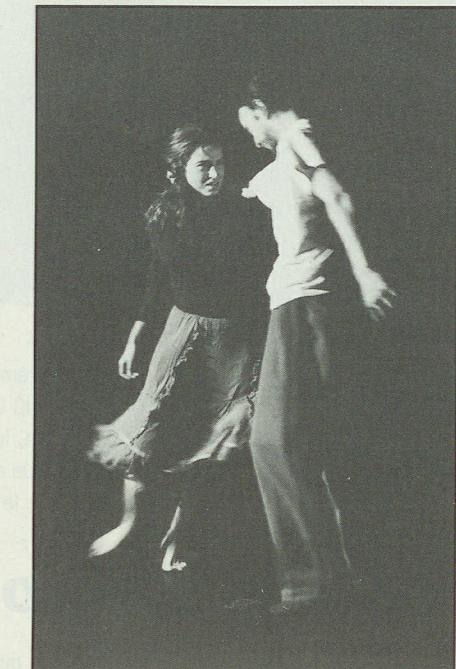
MOTS FLÉCHÉS - SOLUTION

D	E	S	E	N	C	H	A	N	T	E
B	E	C	O	T	A	C	E	N	T	E
L	C	R	E	S	S	A	I	T	U	T
A	U	E	R	S	T	A	E	D	T	I
S	V	I	O	N	D	E	E	S	E	S
E	M	I	N	E	N	T	E	S	E	S
E	S	C	H	E	S	S	O	N	U	T
M	U	S	E	S	A	F	U	S	E	T
U	R	E	I	F	I	L	E	E	S	T
E	T	P	L	A	F	O	N	D	E	T

Tête d'affiche

La compagnie L'AJOUR THÉÂTRE

Je hais les théâtres !



ALEXIS VOLF

“Notre travail agace”

Leur scène idéale serait une usine désaffectée. Si possible du côté des Quatre-Chemins. Les comédiens de L'Ajour Théâtre ont envie de se fixer ici depuis qu'ils ont découvert le quartier il y a un an. Par hasard, à la recherche d'un lieu pour monter un atelier, ils ont débarqué salle Charlie-Noé, rue Denis Papin. Aujourd'hui, ils aimeraient disposer d'un lieu à eux qui serait aussi un espace ouvert, un peu dans l'esprit des «Laboratoires» d'Aubervilliers. Des jeunes de la ville pourraient notamment en profiter. Contact a été pris avec le Service culturel, qui étudie leurs propositions «avec intérêt».

Pour cette compagnie qui fuit les salles de spectacle traditionnelles pour investir des hangars ou des parkings, Pantin est comme une terre promise. Riche de ses friches

industrielles, mais surtout de ses habitants avec lesquels, ils voudraient «créer une passerelle». L'étincelle a jailli en octobre dernier, à l'occasion d'une soirée contre le racisme salle Jacques-Brel. Ces comédiens professionnels ont lu des textes de femmes algériennes devant leurs auteurs. «Un moment assez beau et émouvant», se souvient Alexandre Fernandez, le créateur de L'Ajour Théâtre - «Ajour» comme «Artistes Jeunes Organisés et Unis en réseau».

Le metteur en scène a roulé sa bosse des Amandiers de Nanterre à Toulouse en passant par l'Afrique. Il a notamment travaillé comme dramaturge-scénographe avec Geneviève Schwöebel au TGP de Saint-Denis. Il veut désormais «déplacer la question du théâtre et le rapport avec le public». «Notre travail agace, on ne nous donne pas les moyens», confie Alexandre Fernandez. Alors, las de «perdre [son] temps à attendre les décideurs», il repart en terrain vierge avec une poignée de purs et durs, parmi lesquels la comédienne Karine Gayet.

Actuellement, L'Ajour travaille sur Bernard-Marie Koltès. Un auteur qui colle parfaitement avec ces «no man's land», dans lesquelles la compagnie veut faire naître un autre théâtre. La pièce «Entre chien et loup, la ville s'était vidée», adaptée du roman de Koltès «La fuite à cheval très loin dans la ville» sera d'ailleurs jouée le mois prochain dans... une usine. La troupe va occuper les moindres recoins de l'ancienne fabrique Yoplait à Ivry (94). En attendant de trouver son bonheur aux Quatre-Chemins ?

QUARTIERS

CENTRE

La Zac joue la carte de l'étudiant

Réside-Etudes, concepteur, constructeur et gestionnaire d'une trentaine de résidences étudiantes dans les villes universitaires françaises a choisi le site de Pantin - 133 av Jean Loline sur la Zac de l'Eglise pour réaliser une nouvelle «Estudines» de 130 logements.

Le fonctionnement de cet ensemble de petits appartements habitables dès la rentrée scolaire de septembre est original. Les appartements sont accessibles aux particuliers qui peuvent bénéficier d'avantages fiscaux, notamment ceux de la loi Perissol jusqu'en décembre 98 ou encore de l'achat hors taxe soit environ 14 000 F/m². En contrepartie, ces derniers s'engagent à louer à des étudiants par le biais de Réside-Etudes pendant 9 ans. Durant cette période, s'ils sont étudiants également, leurs enfants sont prioritaires pour occuper un logement dans la résidence. A terme, le contrat avec Réside-Etudes peut être reconduit ou non. Le proprié-



Les appartements bénéficient d'avantages fiscaux

taire est libre. La société se charge de la gestion locative des appartements, et de leur maintenance : une tranquilité pour l'acheteur qui a l'assurance de bénéficier d'un revenu régulier et de

récupérer un logement en bon état ! Avec près de 500 000 étudiants en région parisienne, le besoin de logements croît chaque année. A titre d'exemple, le montant du loyer

d'un 18 m² dans les «Estudines» de Levallois Perret, 1 rue Jules Verne, est d'environ 1500 F mensuels non meublé et de 1800 F mensuels meublé.

La résidence pantinoise proposera à ses locataires un service accueil, une cafétéria, la possibilité de petit déjeuner, de ménage et de blanchisserie.

«L'encadrement assuré par le régisseur qui vit sur place, les services et l'aspect des appartements très confortables rassurent les familles des futurs locataires, parfois très jeunes et venant de province», explique le régisseur de la résidence de Levallois où règne par ailleurs une ambiance conviviale.

Contacts pour acheter ou louer :

Pascale Solana

Bureau de vente : 01 41 71 39 87.

Bureau du logement de la Mairie : 01 49 15 41 49.

Joliot-Curie s'exporte en Allemagne

En avril dernier, 18 des élèves germanophones de 4e et de 3e de Marie-Claude Courbon et de Maryse Ferrand recevaient leurs correspondants de Potsdam, banlieue de Berlin. Si les jeunes étrangers ont découvert la capitale, ses lieux culturels ou typiques, tels le musée d'Orsay, La Villette ou le Père Lachaise, ils ont aussi gravé dans leur mémoire notre ville à travers un amusant rallye photo.

Du 8 au 16 mai, les jeunes Pantinois partent à leur tour vivre la vie des collégiens allemands. A l'heure où vous lisez Canal, Adeline est sans doute fière d'avoir voyagé «pour la première fois en avion et dans un pays étranger».

Jérôme constate qu'effectivement «le petit déjeuner comprend de la charcuterie» et David joue au foot version allemande ! Tous nos collégiens se promènent dans le gigantesque Berlin, visitent le château du Sans-Souci réplique allemande de Versailles qui accueillit Voltaire, ami du roi de Prusse. «Ces excursions permettent des connexions avec les programmes de français ou d'histoire. Exemple la Prusse au XVIIIe siècle ou encore le nazisme», remarque Marie-Claude Courbon. Ainsi verrons-nous le camp de concentration de Sachsenhausen où furent internés les opposants au régime hitlérien. Nous espérons revenir avec un travail d'écriture et de photos général réalisé avec l'aide des professeurs de français et d'arts plastiques sur la vie quotidienne, les loisirs des jeunes ou encore les immigrés d'Europe orientale».



Réhabilitation du 22 rue du congo



Elles blanchissent pas moins de 20 800 torchons, 35 000 draps, 1560 serviettes, 1042 vêtements de travail et autres chaque année. Qui ? Les trois lingères de la Ville ! D'ici fin 98, elles quitteront les locaux du centre administratif pour ce pavillon situé au 22 rue du Congo. Il est actuellement réhabilité par les Ateliers municipaux chargés de l'entretien du patrimoine de la Ville.

Concert à Saint-Germain : le retour

Après quelques mois d'interruption, l'association les Matinées Musicales, l'ensemble vocal de Saint-Germain et l'organiste Juan Rodriguez Biava proposent un concert le dimanche 17 mai à 16 heures. Au programme : des œuvres de Bach et de Mozart notamment. Entrée libre.

En avril, les collégiens de Potsdam ont découvert Pantin.

CENTRE

Jeux de square

Depuis juin 97, le square du 19 mars, situé devant l'école Louis Aragon était en panne de jeu, toujours à cause de l'entrée en vigueur des nouvelles normes de sécurité. Que les petits se réjouissent. Un train de 3 wagons avec locomotive, tables et sièges pouvant accueillir jusqu'à 10 bambins va être monté. Les 3-7 ans, pourront s'épanouir sur une structure multi-activités comprenant toboggan à cabane, un filet à grimper, un mur à escalader, une passerelle suspendue et une roue.

L'Eglise consulte

Tout ce que vous avez toujours voulu dire sans oser le demander à l'Eglise... c'est possible jusqu'au 15 mai grâce au synode lancé par le diocèse de Seine-Saint-Denis. Concrètement il s'agit d'un questionnaire destiné aux catholiques et non-catholiques afin de dégager des thèmes de réflexion (l'emploi, les jeunes, la solidarité, etc.) auxquels sont sensibles les Dyonisiens. Soumis à des groupes de travail, ils permettront de proposer des orientations pour l'Eglise du troisième millénaire. «C'est le premier synode depuis la création du diocèse en 1966, explique le curé de la paroisse, Dominique Lebrun. Cette pratique ancienne avait été laissée de côté par les catholiques depuis la Réforme. Aujourd'hui, plusieurs diocèses de France renouent avec cette tradition parlementaire»

Vous pouvez vous procurer ou déposer les questionnaires à l'église ou au presbytère

Tél. 01 48 45 14 70.

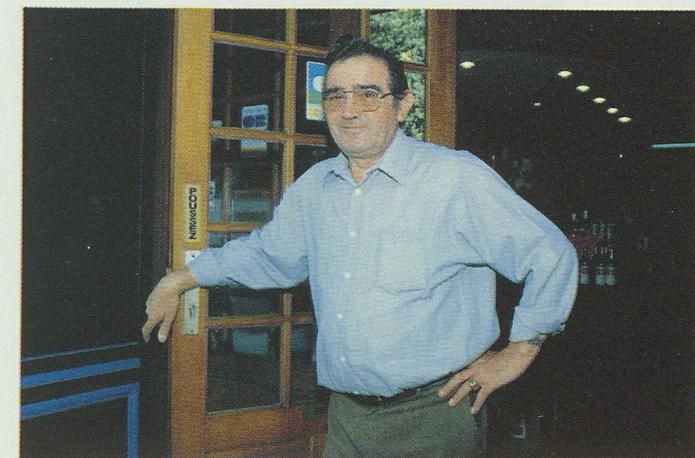
Erratum

Dans l'article intitulé «Les riverains pluient leur épicerie» paru dans le N°64, p 40, une coquille s'est glissée. Il fallait lire Yvan Makar - et non pas Macaré. Le tailleur de métier tient la boutique de Prêt à porter et de retouches en face de la mairie et vit à Pantin depuis plus de 30 ans.

La rubrique Eglise-Mairie-Centre-Hoche est assurée par Pascale Solana
Contact : 01.49.15.41.20

Tête d'affiche

JACQUES LECOUFLE



Boire le vin jusqu'à la lie n'est qu'une image. Lui, il aura dégusté et fait déguster de précieux cépages jusqu'au bout. A 60 ans, Jacques Lecoufle vient de baisser le rideau, pas les bras. «J'aurais bien continué comme ça encore pendant dix ans, mais l'heure de la retraite a sonné», dit-il en guise d'explication. Et l'établissement Vernhes dans la rue Auger depuis 1875 a fermé boutique dans la foulée. Dans les prochains mois, un autre commerce «choisi aux bons soins» de la maison-mère devrait ouvrir ses portes au même endroit.

Pour Jacques Lecoufle et les habitués de chez Vernhes, c'est une page d'histoire(s) qui est tournée. «Les gens, mes clients, avaient leurs entrées ici, indique-t-il. On se connaît, on apprécie les mêmes bonnes choses». Pour lui, la curiosité des amateurs de bon vin. Pour eux, la connaissance et la gentillesse de l'œnologue à la gouaille parisienne.

Pourtant, rien ne prédestinait ce fils de Normand à plonger dans le vin. Après des études courtes et communales, Jacques Lecoufle monte à Paris à 14 ans pour être marchand de volailles, rue Lepic. Pendant 15 ans, il apprend à vendre la marchandise. Quinze années de dur labeur entrecoupées

“Je garderai un souvenir ému”

de plusieurs mois en Algérie et interrompues dans les années 70. Là-dessus, le jeune homme entre chez Vernhes comme représentant. Il apprend le vin comme on entre en sacerdoce : couleur, robe, goût, pays, terroir, cépage, années, grands crus et petites productions locales.

Si bien qu'en 1985, quand Vernhes décide de lâcher Pantin, Jacques Lecoufle prend la relève et garde l'enseigne rue Auger. Il découvre la banlieue, Pantin et ses premiers habitués. Chaque année, le troisième jeudi de novembre, il dort peu pour ouvrir avant l'aube et déboucher les premières bouteilles de Beaujolais. Saucisson et rillettes sont offerts à la bonne franquette à celles et ceux qui achètent son fameux château de Corcelles.

«J'ai mal au cœur de m'en aller, mais bon, c'est décidé.» Dans le quartier, et même bien au-delà des strictes limites du Rouvray, on regrette son départ, on regrette que la boutique baisse le rideau, on regrette la référence qui disparaît.

Pierre Gernez

QUARTIERS

HAUT-PANTIN LIMITES

Une fête qui ne manque pas de char

La fête de quartier tombe cette année le même jour que celle de la ville, le dimanche 17 mai.

La coïncidence, qui n'est pas fortuite, permettra des initiatives et des animations locales le dimanche matin. Et un pique-nique populaire au square Méhul à midi.

Tout commence à l'aube. Dimanche 17 mai, les Auteurs, les Pommiers et les rues alentours vont se réveiller au lever des couleurs en fête. Place à la musique et au théâtre aux premiers rayons du soleil avec le ballet Libota et le théâtre Pacari. Ce dernier présente son travail sur les masques réalisés avec les enfants au cours des vacances de printemps. A visage découvert, parents et bambins sont invités à participer au maquillage et au déguisement pour un défilé coloré qui déambulera dans les cités HLM et les rues du quartier. De son côté et pour marquer l'année du 50^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, l'ACAT, association de chrétiens pour l'abolition de la torture, va proposer une animation-jeu autour de ce thème emblématique. Pour le service muni-



Comme l'an dernier, le carnaval s'annonce haut en couleurs.

cipal de la Jeunesse, les animateurs et animatrices du studio Méhul concoctent une présentation de leurs activités sous la forme d'ateliers danse hip hop et poésie.

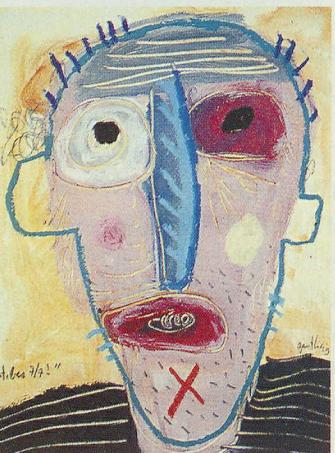
Mais le clou de cette matinée est la préparation des deux chars du quartier : un pour les enfants et un pour la

jeunesse et les associations. Les véhicules seront décorés, le premier à la maison de quartier par les enfants, et l'autre par les jeunes et les associations au square Méhul à partir de 10 heures et par tous ceux et toutes celles qui tiennent à ce que leur quartier soit dignement représenté au défilé. A midi, rendez-vous est donné à toutes et à tous pour un pique-nique géant et populaire au square Méhul. On est prié d'apporter son manger. De là, le cortège s'ébranlera en direction de la mairie pour rejoindre le défilé principal à hauteur du pont Delizy.

Au collectif de quartier réuni pour préparer la fête, certains intervenants ont regretté l'absence d'une véritable fête

«Vive la France libre»...

Les dernières œuvres du jeune peintre Jean-Marc Gauthier (gouaches, pastels, huiles et sculptures en acier poly-

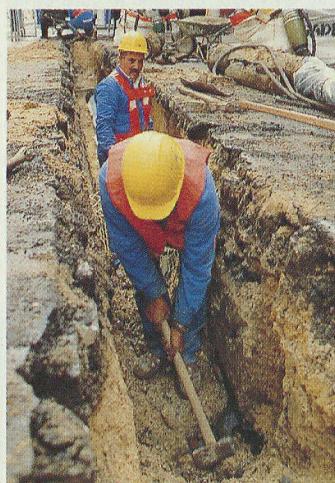


chrome) seront réunies sous ce titre à l'espace Jacquet, début juin. «Il y a deux sortes de peinture : celle, lointaine qui se caresse, s'étudie et se goûte avec l'esprit; et celle, brutale et frissonnante, qui vous arrive dessus en riant et en pleurant, avec un bruit de vieilles casseroles et de chaudière fumante. La peinture débraillée, courageuse, guerrière, enfantine et joyeusement sale de Jean-Marc Gauthier appartient sans nul contexte à la seconde catégorie», disait de lui Emmanuel Daydé dans la revue «Muséart», en mai 1991.

«Vive la France libre» : les 5, 6 et 7 juin à l'Espace Jacquet, 68 rue Marcelle. Tel: 01.48.44.81.12

Halte aux jeux

La halte-jeux Françoise-Dolto rue Formagne a mis en place une bibliothèque pour les parents et leurs enfants. Ils peuvent emprunter deux à trois livres et revues par mois en se faisant inscrire au préalable à l'équipement municipal. **Halte-jeux Françoise-Dolto, 35, rue Formagne Pantin. Tél. 01 49 15 45 94.**



D'importants travaux vont être entrepris dès le mois de juin, dans la rue Benjamin-Delessert. Prévu jusqu'à la mi-juillet, le remplacement d'une canalisation en eau potable devrait provoquer pour les automobilistes une interdiction de circuler dans cette voie communale entre l'avenue Jean-Lolive et la rue Jacquard sur environ 240 mètres. Ces travaux ne sont pas financés par la commune.

HAUT-PANTIN LIMITES

Expo-lyglette

Le comité de jumelage expose l'art de ses villes-sœurs. En collaboration avec le Centro Arti Visive Modigliani de Scandicci et l'école d'art n°3 de Moscou, villes d'Italie et de Russie jumelées avec Pantin et avec la participation des Ateliers d'arts plastiques, l'association pantinoise d'amitié entre les peuples présente du 6 au 13 mai des photographies, peintures, dessins, gravures et sculptures dans la salle polyvalente à la maison de quartier. L'exposition, sous le haut-patronage du service culturel, est ouverte tous les jours de 9 heures à midi et de 13 h 30 à 17 h 30, sauf les 8, 9 et 10 mai. Deux autres expositions similaires se tiennent aux mêmes dates au centre administratif, 1, rue Victor-Hugo et à la maison de quartier des Courtillières.

Maison de quartier du Haut-Pantin 44, rue des Pommiers Pantin. Tél. 01 49 15 45 24.

Peinture de Solange Guéry



29 logements

Petit Pantin deviendra grand. Depuis le mois de mars, de lourds travaux préparatoires à la construction d'un ensemble locatif ont commencé à l'angle de la rue Pierre-Brossellette et de l'avenue Jean-Lolive. Il s'agit pour la SEMIP, la société d'économie mixte pantinoise, de réaliser sur quatre niveaux (rez-de-chaussée + 3 étages) 29 logements, du 2 au 5-pièces. Parmi ceux-ci, 5 appartements appelés «très sociaux» sont édifiés pour un public à faibles revenus. La construction qui devrait se terminer environ dans un an, comportera notamment en rez-de-chaussée un ou deux commerces d'une surface totale de 350 m² divisibles en deux et mis en vente. D'ici avril-mai 1999, le chantier causera une certaine gêne de circulation aux piétons et aux riverains.

SEMIP, 1 rue du Pré Saint-Gervais-Pantin. Tél. 01 41 83 16 16.

Tête d'affiche

NOELLE MOYSE

Guten Tag !

L'allemand, c'est du chinois. Sauf pour les CM2 à Henri-Wallon et à Charles-Auray : de façon très ludique, par le chant, l'image et la gestuelle, Noëlle Moyse initie à la langue de Goethe les futurs collégiens. «Ils aiment beaucoup la forme de cet apprentissage et moi, j'y trouve une spontanéité bien agréable», souligne la germaniste du collège Lavoisier qui a suivi une formation spécifique. En quatre séances d'une demi heure par école, elle chante avec les enfants des refrains d'outre-Rhin, les invite à dire leurs prénoms, à distinguer s'ils sont filles ou garçons, grands ou petits, gros ou maigres en allemand. Rien n'est écrit, tout est image.

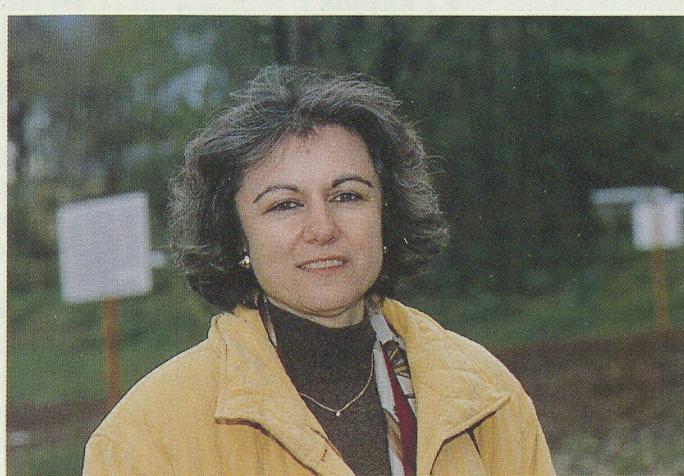
Dans cette langue, étrangère pour eux, les élèves apprennent le son juste des mots, dont un qu'ils connaissent déjà, pour d'autres raisons : «Kinder». Ils découvrent alors que ce n'est pas seulement l'œuf en chocolat rempli de jouets miniatures, mais leur propre définition : «enfants».

A plus ou moins long terme, Noëlle Moyse travaille pour elle et pour ses collègues en collège et au lycée, car elle déplore une érosion des classes d'allemand. «Par cet apprentissage précoce, on a plus de chance de retrouver ces élèves après.» Et donc plus de probabilité d'éviter que les effectifs de ger-

manistes fondent comme neige au soleil. «Sinon, c'est la fermeture de classe», l'intraitable couperet de l'inspection académique, tombé cette année sur les classes bilingues à Lavoisier. Normal dans ces conditions que l'enseignante soit partie prenante du mouvement scolaire revendicatif du département. Arrivée au collège pantinois en 1995, Noëlle Moyse a appris à aimer la langue de Heine et de Schiller grâce à un souvenir de famille. «Mon père et mon oncle, prisonniers de guerre dans une ferme près de Cologne, ont été bien traités pendant leur captivité.» Leurs «géôle» avaient davantage une dent contre Hitler que contre les bidasses français : «C'était une famille anti-nazie qui avait perdu trois fils sur le front russe.» Après 1945, les relations sont restées intactes. Adolescent, Noëlle a passé ses vacances linguistiques sur les anciens lieux de détenzione de son père. «Les liens tissés de longue date ont été renforcés.» Somme toute, l'amitié franco-allemande avant l'heure.

Pierre Gernez

«Kinder, ce n'est pas que du chocolat»



ANNONCES GRATUITES

Les annonces sont gratuites et n'engagent que leurs auteurs. Elles doivent nous arriver par courrier avant le 15 du mois précédent la publication. Remplissez le coupon ci-contre en caractères lisibles.

Aucune annonce ne sera prise par téléphone.

Canal P.A. Mairie 93507 Pantin CEDEX

A VENDRE

- Radiateur en fonte .Hauteur : 46 cm .Largeur : 91 cm .Pour chauffage central .Etat neuf .Prix à débattre . Tél. : 01.48.91.13.45.
- Canapé convertible, rustique, cannelé, plus fauteuil .Table ronde en chêne massif sans rallonge .Le tout 1 500 F. Tél. : 01.48.91.25.79 après 20 heures .
- Table en chêne massif 1940 .Longueur 1m31 .Largeur 94cm . Pied demi-lune, solide. 1 700 F. Série de livres 7 volumes "La faune" complet 300 F. Tél. : 01.48.91.38.12

- Machine à écrire portative Underwood avec malette . Etat neuf 300 F. Tél. : 01.48.40.75.88 Si absents, laisser coordonnées .
- Vélo dame 5 vitesses, marque : MBK, état : neuf, couleur : noire éclairage : dynamo, garde-boue, bâquille, carter, protège-chaîne solide porte-bagage, dérailleur Skimado, catadioptrique. Prix d'achat : 1495 F, Vendu 700 F. Tél. : 01.48.46.40.84

- Peugeot 309 GR. Année : 1987, bon état, embrayage : neuf, moteur : 20 000 Km. Prix : 15 000 F, à débattre. Tél. : 01.41.71.21.40, après 19h00
- Lit combiné enfant, en pin massif, dimensions hors tout : Largeur : 97cm ; Hauteur : 106cm ; Longueur : 200cm, avec rangement et bureau coulissant, couchage : 90x190cm+tabouret valeur : 2795 F, vendu : 1700 F, état neuf Avoir : Mme DUPES 146 avenue Jean Lolive PANTIN
- Sommier 400+matelas à face été/hiver 800 F. Un tuer+un électrophone 500 F. Un magnétoscope à réviser 700 F. Un magnétophone pro SONY avec 2 enceintes 700 F. 2 jeux simulateurs pour survoler Paris version 4 et 5 350 Fx2. Tél. : 01.48.40.07.49
- Armoire métallique (500 F). Pupitre double d'écolier (300 F). Tables en bois petite (300 F) grande (400 F). 6 chaises (50 F/p). Lit enfant bois à roulettes (400 F) Parc enfant (150 F) Chariot (300 F) etc. ou échange contre vélos homme et femmes. Tél. 01.48.91.22.69 (répond).

CONTACTS:

- Recherche personne intéressée par la création d'un "salon de thé oriental" et d'une

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f. A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs

à l'ordre du Trésor public sous forme de : chèque bancaire ou postal mandat

01.48.46.19.75

- A vendre Studio 24 m² à Romainville .Salle de bain, cuisine. Faibles charges .Premier étage .150 000 F, à débattre. Tél. : 01.48.60.33.82 après 19 heures
- Particulier vend 2 pièces en duplex, dans un immeuble pavillonnaire à St-Denis, proche de Porte-de-Paris et du "Stade de France". Cuisine complètement équipée + plaque vitrocéramique .Double vitrage, nombreux placards .

30m² habitables, 39m² au sol .300 000 F. Tél. : 01.41.71.33.40

- Les "dimanches Médiévaux" ateliers d'initiation au chant médiéval sacré et profane . Troubadours, trouvères, etc... L'atelier n'exige pas de connaissances en solfège moderne . Une bonne motivation et une voix juste suffisent . Nous ferons le reste .220 F la journée. Tél. : 01.48.40.30.52

- Monsieur sérieux propose cours particuliers d'initiation à l'informatique. Windows 3.11 ou 95 Word Excel. Se déplace uniquement à domicile. Tél. 06.12.31.67.29.

GARDES D'ENFANTS

MÉNAGES

- Femme au foyer recherche quelques heures de repassage, à effectuer à mon domicile .Travail soigné .Pour société ou particulier . Tél. : 01.48.45.96.35

Femme, 47ans, sérieuse, cherche emploi chez personnes

âgées ou réception chez un dentiste ou autre ou aiderait dans un restaurant .Urgent. Tél. : 01.48.86.40.71 ou 06.03.38.05.20

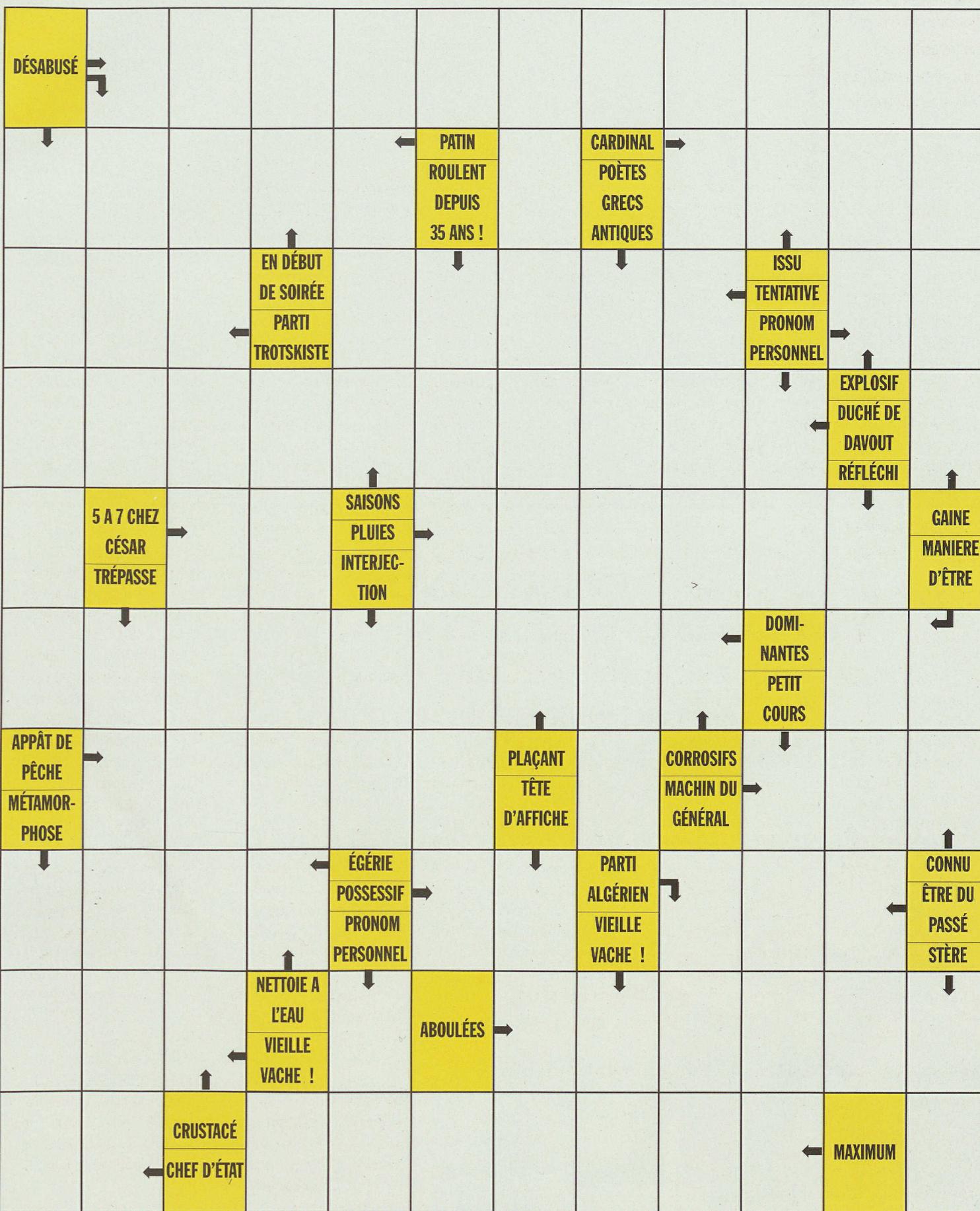
- Artiste peintre confirmé donnerait cours de dessin humoristique, de peinture, plus possibilité de compréhension d'oeuvre d'art ; à personne de tout âge . C.V. et dossier à consulter. Tél. : 01.48.91.71.80

IMMOBILIER

- Echange studio à Nice contre studio à Pantin, celui-ci se compose chambre cuisine séparée WC cabinet de toilette . 1^{er} étage centre. Tél. :

MOTS FLÉCHÉS

PAR MICHEL LAHMI - SOLUTION P.41



70-72, route de Noisy 93230 Romainville
Pour vos réservations, tél. : 01 48 45 26 65 - fax : 01 48 91 16 74
M^o Raymond-Queneau, carrefour des Limites

SALLE CLIMATISÉE

Chez Henri

PARKING

SERVICE TRAITEUR À VOTRE DISPOSITION
POUR TOUTES RÉCEPTIONS

Menu Carte à 160,00F

UNE ENTRÉE AU CHOIX

Salade de fonds d'artichauts violet aux copeaux de foie gras de canard
Tartare de poissons aux câpres, vinaigre de xérès, coulis de tomates acidulées
Flan d'asperges au coulis de truffes
Cannellonis de saumon fumé aux fines herbes, sauce cressonnette
Salade de ris d'agneau caramélisés au gingembre et poivrons confits
Salade de pommes de terre nouvelles, effeuillé de rascasse et rouget de Roche
à la feuille de menthe

UN PLAT AU CHOIX

Suprême de pintade au coulis de morilles, pâtes fraîches
Potée de lotte aux choux nouveaux et lard fumé
Lasagnes de queue de veau aux zestes d'oranges et de citron confit
Fricassée de la marée du jour aux champignons et pommes de terre rôties
Daube de cuisse de canard aux olives, tomates cerise et basilic
Tounedos poêlé aux goussettes d'ail en chemise, caramélisées aux vinaigre de vin

Fourme d'Ambert et salade aux noix

UN DESSERT AU CHOIX

Mousseline chocolat et poudre de nougatine
Crème brûlée à la vanille Bourbon
Assiette de sorbets du jour
Sablé aux fraises sur son coulis

Prix Nets

LE RESTAURANT EST FERMÉ LE SAMEDI MIDI, LE DIMANCHE TOUTE LA JOURNÉE, LE LUNDI SOIR ET LES JOURS FÉRIÉS.

RENAULT PANTIN

est heureux de remettre 1 Twingo d'occasion*

à Monsieur **Hervé Vieules** (Paris 19^{ème}),

l'heureux gagnant du jeu organisé

lors du 17^{ème} marché de l'occasion du 2 au 6 avril dernier.

300 véhicules d'occasion toutes marques à 300m de la Porte de Pantin



17^{ème}
Marché
de la Voiture
d'Occasion

13, avenue du Général Leclerc
93500 Pantin - Tél. : 01 48 10 42 42



RENAULT

Mil. 95 < 50000km - pack